

• Nos formules de visites

Visite thématique + atelier

Tarifs : Scolaires extérieurs aux
Bouches-du-Rhône : 3 € / élève
Gratuité pour les élèves scolarisés
dans les Bouches-du-Rhône
Inscription au 04 90 18 89 11

Visite en autonomie (sans guide)

Les accompagnateurs
encadrent les élèves.
Gratuité pour tous les moins de 18
ans et pour les accompagnateurs
Inscription au 04 90 18 89 08

Visite assurée par les guides
de l'office de tourisme d'Arles

55 € pour une visite de 2h
30 élèves maximum
100 € pour une visite de 2h
60 élèves maximum
Réservation au 04 90 18 89 08

Musée de l'Arles et de la
Provence antiques /
Presqu'île-du-Cirque-romain
13200 Arles

info.mapa@cg13.fr
www.arles-antique.cg13.fr
Tél. 04 90 18 88 88
Fax. 04 90 18 88 93

• Comment préparer
une visite avec sa classe ?

Rencontrer l'équipe
de médiation du musée

Chantal Clasert, Guillemette Troin
et Geneviève Vergos-Rozan
peuvent recevoir sur RDV
Tél. 04 90 18 89 11
genevieve.vergosrozan@cg13.fr

Rencontrer l'enseignant chargé
de mission au musée
xavier.baeumle@ac-aix-marseille.fr
(1/2 journée par semaine)

Venir visiter les collections
du musée

Visites générales
tous les dimanches à 15h
(entrée à tarif réduit,
gratuit le 1^{er} dimanche du mois)

Accéder à la bibliothèque

Nos bibliothécaires
Michel Martin
et Patrick Heurley
peuvent recevoir sur RDV
Tél. 04 90 18 89 06
michel.martin@cg13.fr

Dossier enseignant
Rites & croyances funéraires

Photo de couverture : M. Lacanaud (MAPA)



CONSEIL GÉNÉRAL DES BOUCHES-DU-RHÔNE / WWW.CG13.FR
Direction de la Culture
Atrium 10.2 - 5^e étage - 10, place de la joliette - BP 22513 - 13566 Marseille cedex 2
MUSÉE DE L'ARLES ET DE LA PROVENCE ANTIQUES / PRESQU'ÎLE-DU-CIRQUE-ROMAIN
BP 205 - 13635 ARLES CEDEX / Tél. 04 90 18 88 88 - Fax. 04 90 18 88 93.

www.arles-antique.cg13.fr

Plan du musée...

avec les objets à ne pas manquer



1. Maquette de l'hypogée



2. Vertèbre percée



3. Cippes de Mouriès



4. Tombe d'enfant



5. Maquette de la nécropole du cirque



6. Urnes funéraires



7. Balsamaires



8. Stèles, cippes et autels



9. Sarcophage de Phèdre et Hippolyte



10. Sarcophage de Psyché



11. Sarcophage des Dioscures



12. Sarcophage de la chasse



13. Sarcophage des époux



14. Sarcophage de la remise de la loi



15. Sarcophage aux arbres



16. Sarcophage de l'orante



17. Sarcophage de Concordius



18. Sarcophage de la croix de l'Anastasis



19. Reconstitution d'un mausolée



20. Boucle de saint Césaire



21. Sarcophage de Flavius Memorius

ÉDITO

“ Fort du succès du premier dossier enseignant sur le thème « Urbanisme et romanisation », le musée de l'Arles et de la Provence antiques édite un deuxième dossier concernant les « Rites et pratiques funéraires dans l'Antiquité romaine ». Il poursuit ainsi ses efforts pour l'accès aux collections, notamment par la constitution de documents à la fois scientifiques et pédagogiques dont le cœur reste le partage d'un patrimoine commun à tous les habitants des Bouches-du-Rhône.

Cette fois, c'est l'exceptionnelle collection de sarcophages païens et chrétiens qui est au centre de cette visite ainsi que les gestes et les croyances qui accompagnent le soin aux morts. Car c'est bien dans le domaine funéraire que l'archéologie et l'histoire puisent les témoignages les plus forts de la vie de nos ancêtres.

Ainsi, ces dossiers enseignants sont conçus pour être de réels outils au service des professeurs et de leurs élèves. Un ensemble de textes, objets archéologiques commentés, plans, cartes, chronologies et pistes d'exploitation pédagogique permettent de préparer une visite mais aussi de prolonger cette découverte en classe. ”

JEAN-NOËL GUÉRINI
Sénateur

Président du conseil général des Bouches-du-Rhône



Rites & croyances funéraires dans l'Antiquité romaine

Dossier enseignant



Sommaire

Plan du musée avec les objets à ne pas manquer	p. 1
Mode d'emploi	p. 5
■ Principes du dossier enseignant	p. 5
■ Le livret	p. 6
■ Le dossier ressource	p. 7
La visite	p. 8
Rites et pratiques funéraires : généralités	
■ Les hypogées de la Préhistoire	p. 8
■ Les cippes votifs de la Protohistoire	p. 8
■ Les nécropoles romaines	p. 9
■ Crémation et/ou inhumation ?	p. 10
■ Et après la mort ?	p. 11
Pratiques et croyances au Haut-Empire	
■ Les urnes funéraires d'Arles	p. 13
■ Aux dieux Mânes : stèles, cippes, autels	p. 13
■ Les sarcophages païens d'Arles	p. 15
Pratiques et croyances à l'Antiquité tardive	
■ D'un monde à l'autre	p. 17
■ Les sarcophages paléochrétiens d'Arles	p. 17
■ Le culte des martyrs et des premiers évêques d'Arles	p. 19
Pistes de travail	p. 21
Lexique	p. 22
Bibliographie	p. 24



Le dossier propose une première approche des collections du musée de l'Arles et de la Provence antiques. Les grands thèmes, les objets phares et le patrimoine arlésien sont mis en avant pour un parcours de 1h30 environ.

Principes du dossier enseignant

■ Approche méthodologique

Le choix des documents et des textes de ce dossier tient compte des méthodes d'acquisition des connaissances, de recherche documentaire, de questionnement sur les œuvres :

- ▶ savoir lire des documents (textes et photos) ;
- ▶ observer, identifier, rechercher l'information ;
- ▶ mettre en relation, compléter ou simplifier l'information ;
- ▶ mémoriser des repères historiques, chronologiques et géographiques à partir de l'objet archéologique.

■ Avant et après la visite

Il s'agit de fournir des points de départ pour la constitution de dossiers et d'enquêtes que les élèves pourront préparer en classe et au CDI (recherche en bibliothèque, sur Internet), puis poursuivre au musée face aux collections et enfin finaliser par des exposés, des productions multimédias...



Le livret

■ La visite

A partir d'un choix précis d'objets archéologiques, un descriptif fournit le support à la visite sur le thème « Rites et croyances funéraires dans l'Antiquité romaine ». Le plan du musée, accompagné de la liste des objets mentionnés dans le texte, permet de visualiser le parcours et l'emplacement des collections à ne pas manquer.

À chaque partie correspond un ou plusieurs objets ainsi que des cartes ou des plans que l'on retrouve dans le musée.

Le lexique en fin de livret regroupe les termes marqués d'une astérisque.

Une bibliographie complète la préparation de la visite.

■ Les pistes de travail

Sous forme de suggestions, elles proposent un regard transversal sur les collections et le thème « Rites et croyances funéraires dans l'Antiquité romaine » :

- ▶ diffusion du christianisme et lecture d'image ;
- ▶ étude des grands textes religieux ;
- ▶ épigraphie latine ;
- ▶ visite du site des Alyscamps ;
- ▶ approche technique.



Le dossier ressources

Organisé sous forme de fiches synthétiques, le dossier ressources permet d'approfondir les thèmes abordés dans la visite ainsi que la connaissance de certains objets.

■ Une fiche maquette

Elle complète la série des fiches maquettes du dossier enseignant « Urbanisme et romanisation ». Outils d'interprétation très didactiques, les maquettes du musée permettent d'appréhender des notions d'espace et d'urbanisme, de visualiser une architecture ou un site archéologique, disparus ou profondément remaniés aujourd'hui. (Fiche MAQ N°7)

■ Des fiches sarcophages

Elles facilitent la lecture d'image, la compréhension et l'interprétation des symboles et références mythologiques et bibliques. (Fiche SARCO N°1 à 8)

■ **Des chronologies illustrées, des plans et des extraits de textes** : afin de mieux appréhender les objets archéologiques, leur contexte et le discours historique qui les accompagne, le dossier ressources propose également :

- ▶ des chronologies reprenant les principales dates de l'Empire et d'Arles (Fiche CHRONO N°1 à 3) ;
- ▶ le plan des nécropoles arlésiennes, de la ville actuelle et de la nécropole des Alyscamps (Fiche CARTO N°6 à 8) ;
- ▶ des extraits de sources anciennes avec la biographie des auteurs afin de rappeler l'adéquation entre l'archéologie et l'étude des textes (Fiche TEXTE N°4 à 7).

■ **Des fiches archéologie / patrimoine** : il s'agit de replacer les objets du musée dans leur contexte de découverte :

- ▶ une fiche technique concernant l'épigraphie latine (Fiche ARCHEO N°1) ;
- ▶ une fiche descriptive sur la célèbre nécropole des Alyscamps (Fiche ARCHEO N°2) ;
- ▶ Une fiche pratique pour relier la visite du musée et celle des Alyscamps (Fiche ARCHEO N°3).

Rites et pratiques funéraires à Arles

Quels gestes et quelles croyances accompagnaient le soin aux morts ?

Les hypogées* de la Préhistoire

La tombe monumentale à usage collectif (dolmens, allées couvertes et tumulus), caractéristique de la Préhistoire, apparaît dans la région d'Arles à la fin du Néolithique*.

→ **Fiche CHRONO N°1 : Préhistoire et Protohistoire**

L'essentiel du matériel découvert provient de quatre sépultures mégalithiques* fouillées près de Fontvieille : l'hypogée de la source, du Castelet, de la grotte de Bounias et de la montagne des Cordes.

Les défunts se faisant enterrer avec leurs objets personnels (armes, bijoux...), un important mobilier a été retrouvé dans ces tombes. Il est caractéristique de la période néolithique et de l'âge des métaux : pointes de flèche en silex, céramiques campaniformes*, éléments de parure dont une perle en or et des outils en métal comme le poignard en cuivre.

→ **Fiche MAQ N°1 : Maquette de l'hypogée de la montagne des Cordes (Dossier enseignant « Urbanisme et romanisation »).**

Cippes* votifs de la Protohistoire

Si l'inhumation sous tumulus persiste durant les premiers temps, on note, durant le second âge du fer (450 à 50 av. J.-C.), un développement des incinérations qui durera jusqu'au III^e siècle.

Le phénomène cultuel le plus marquant est celui des cippes ou stèles votives* dont une grande concentration a été reconnue dans la vallée du Rhône (Glanum, Entremont, Mouriès). Malgré leur découverte en remploi (et non dans leur utilisation primitive), ces cippes et ces éléments architecturaux devaient être directement en relation avec des aires de culte proches des cités.



Les cippes taillés de Mouriès (VI^e - V^e siècle av. J.-C.).

(site de l'oppidum des Caisses à 2.5 km de Mouriès)

La fouille de l'oppidum des Caisses laisse entrevoir la présence d'un sanctuaire de plein air avec un ou plusieurs portiques (d'où la présence de piliers-supports et de linteaux) et des stèles isolées ou disposées en groupe.

Un ensemble architectural a été découvert en remploi dans le rempart. Il se compose de linteaux et de cippes en calcaire. En l'absence d'écriture, des symboles personnifient les dieux et les croyances. Ainsi le principal motif ornant ces découvertes est le cheval, placé soit horizontalement, la tête vers le ciel sur le cippus, soit en procession, se dirigeant de droite à gauche (sauf un) sur le linteau. Le cheval possède un rôle de psychopompe*. Cette croyance est souvent mise en relation avec le culte des cavaliers héroïsés.



Vertèbre percée.

(2 800 av. J.-C.)

Vertèbre percée par une pointe de flèche en silex. Le trait a pénétré par le flanc droit pour se loger dans la première lombaire.

L'os nettement perforé prouve que la mort a dû suivre immédiatement la blessure.

Les nécropoles* romaines



A l'époque antique, les coutumes et les lois veulent que les nécropoles (littéralement « ville des morts ») soient situées à l'extérieur des remparts. Pour des raisons pratiques mais aussi ostentatoires, elles se sont développées aux portes mêmes des cités, le long des grandes voies.

A Arles sous le Haut-Empire, on connaît cinq nécropoles principales, aux limites floues, correspondant au départ des routes majeures.

→ **Au nord vers la *via Agrippa*** (route d'Avignon) s'étend une nécropole que l'on appelle la nécropole du Trébon (nom actuel du quartier) que l'on connaît très peu.

→ **Au sud-est, la nécropole des Alyscamps*** s'étend le long de l'ancienne voie romaine, la *via Aurelia* venant d'Italie. Païenne avec les premières tombes à incinération situées le plus près des remparts, elle devient, au cours de l'Antiquité tardive, un haut lieu de la chrétienté gauloise. Elle jouit d'une grande réputation en liaison avec le développement de la nouvelle religion, le culte du martyr Genès et les inhumations des premiers évêques en ce lieu.

→ **Fiche ARCHEO N°2 : La nécropole des Alyscamps**

→ **Fiche ARCHEO N°3 : Du musée à la nécropole des Alyscamps**

→ **Au sud-ouest, quartier du cirque**, une nécropole a été découverte, sans doute le long de la route qui reliait Arles à la mer. Une partie de cette nécropole a été détruite par les travaux du bassin des péniches en 1970 ; l'autre, fouillée dans les années 80 pour la construction du musée, est datée du I^{er} siècle et connaît un développement important à partir de la fin du II^e siècle, après la construction du cirque. Le site a révélé plusieurs pratiques funéraires : l'incinération avec des urnes en céramique, l'inhumation en pleine terre ou en amphore, et plusieurs sarcophages anépigraphes. La nécropole semble être abandonnée au V^e siècle, puisque des habitats apparaissent à l'intérieur de certains monuments funéraires et contre le virage du cirque. → **Fiche MAQ N°7 : La nécropole du Cirque.**

→ **Deux nécropoles ont été découvertes sur la rive droite du Rhône**, l'une en direction de la *via Domitia* (vers Nîmes), et l'autre plus en aval, prenant de l'importance avec la religion chrétienne et le culte du martyr Genès. D'après la légende, celui-ci fut décapité par des soldats sur la rive droite du Rhône, puis inhumé dans la nécropole des Alyscamps.

→ **Fiche CARTO N°6 : Plan des nécropoles antiques d'Arles**

→ **Fiche TEXTE N°4 : Genès d'Arles**

RITES ET PRATIQUES FUNÉRAIRES A ARLES

Crémation et/ou inhumation ?

Les pratiques funéraires des Romains évoluent : au 1^{er} siècle ap. J.-C., l'incinération est la plus pratiquée tandis qu'au début du II^e siècle, l'inhumation commence à s'imposer pour devenir peu à peu exclusive au III^e siècle.

► **La crémation ou l'incinération** : pratique qui consiste à brûler le corps sur un bûcher à l'emplacement même de la sépulture ou dans un lieu spécialement aménagé. On parle plus justement de crémation, car les bûchers à l'Antiquité n'excédaient pas 800° (laissant des fragments d'os) alors que pour l'incinération, la température monte jusqu'à 1600°. Les os brûlés sont ensuite recueillis avec soin et déposés soit en pleine terre soit dans des urnes funéraires de formes et de natures diverses (céramique, pierre ou verre).

► **L'inhumation** : mode d'ensevelissement qui consiste à mettre le défunt en terre, qu'il soit dans un cercueil en bois, un sarcophage en pierre ou à même la terre.

► Le cas particulier des inhumations d'enfants morts en période périnatale : les enfants décédés avant la venue des premières dents sont épargnés du bûcher et ne partagent pas les lieux sépulcraux des adultes. L'archéologie confirme ce rituel et les nouveau-nés sont inhumés sous le seuil ou le sol des maisons ou dans un espace réservé à côté des adultes.



Tombe d'enfant.
Retrouvée lors des fouilles de la nécropole du Cirque, jeune enfant inhumé dans une tuile.

Quel que soit le rite employé, l'aspect de la tombe varie selon le statut social du défunt :

► Les cendres des plus pauvres sont recueillies dans des urnes sommaires et plus tard les corps sont abrités dans des sépultures modestes : des amphores, des tuiles, des coffres en bois ou encore des fosses en pleine terre.



Amphore en pleine terre.
La nécropole du Cirque.

► Les plus riches font déposer leurs cendres dans des urnes précieuses. Par la suite, ils sont inhumés dans des sarcophages souvent sculptés et placés parfois dans des mausolées.



Sarcophages.
La nécropole du Cirque.

➔ **Fiche MAQ N°7 : La nécropole du Cirque.**

RITES ET PRATIQUES FUNÉRAIRES A ARLES

Et après la mort ? Les croyances dans l'au-delà.

► Les Gallo-Romains

Les Romains ont aussi bien pratiqué la crémation que l'inhumation. Leur religion et la finalité de leurs cultes étant la recherche du bonheur et de la réussite durant la vie, le mode d'ensevelissement importe moins que la dernière demeure ou l'assurance du culte funéraire par la famille. C'est la volonté de bien parvenir dans l'au-delà qu'illustre la mention *Dis Manibus* ou le rite de l'obole à Charon* (une pièce de monnaie est déposée dans la bouche des défunts pour payer leur passage sur le Styx* et arriver dans le monde des morts). La notion du repos éternel est présente chez les Romains avant qu'elle ne prenne une signification chrétienne. Elle implique que les parents se soient bien acquittés de leurs devoirs envers le défunt, afin que son âme connaisse la quiétude et ne tourmente pas les vivants.

Le dépôt d'offrandes et de mobilier funéraire témoigne de la subsistance (temporaire ou pas) de l'esprit du défunt dans sa sépulture. Parmi les offrandes, on retrouve des fruits, céréales, offrandes carnées, fioles à parfum et lampes à huile pour éclairer le défunt durant son voyage. Les objets personnels sont aussi très nombreux : objets de toilette, coffrets, statuettes, amulettes, jeux ou encore des objets liés à l'activité du défunt.

Pour les libations* funèbres, des aménagements sur les autels, dans les tombes, sont conçus pour faire passer des liquides jusqu'au défunt. Sur les stèles se trouvent souvent représentés un vase et une patère en référence à ce rite. Les tombes des plus riches comportaient des annexes (salles de réunions et jardins avec verger et vigne) afin d'assurer le banquet funéraire en l'honneur du défunt : repas en l'honneur de l'anniversaire du défunt, pris sur sa tombe et en « sa présence » avec la famille et les amis.

Ainsi, dans le souci de la dernière demeure et d'un culte décent, la tombe est nécessaire, si possible grandiose (pour les plus aisés) et matérialisée par un mausolée*, un autel, un cippe ou une stèle. Elle est réalisée selon la volonté du défunt ainsi que son culte assuré par la famille ou par un personnel rémunéré.



Reconstitution d'un mausolée.

La fouille réalisée en 1970 à l'occasion du creusement d'un bassin sur le canal d'Arles à Port-de-Bouc, a permis la découverte de fragments de marbre et de fondations d'un mausolée du 1^{er} siècle ap. J.-C. De la forme d'un temple, ce mausolée se compose de deux salles dont l'une avec des cendres de bois et des débris d'os carbonisés, des clous et des fragments de verre. Des urnes des autres membres de la famille se trouvaient dans des alvéoles et 11 urnes enterrées à l'extérieur du monument, sans doute pour les domestiques de la famille.

Parmi les marbres décorés de motifs végétaux, une inscription monumentale indique le statut du défunt : après avoir été préfet des ouvriers, il fut pontife*.

RITES ET PRATIQUES FUNÉRAIRES A ARLES

► Les Chrétiens

Pour les premiers Chrétiens, ce n'est plus le bonheur « éphémère et précaire » de l'existence qui est au premier plan des préoccupations mais le salut. En ce sens, c'est un caractère original de la nouvelle croyance qui met l'accent sur la vie après la mort. La préoccupation religieuse est désormais l'obtention du salut et s'exprime dans la représentation de l'orante. Ce geste de la prière traduit symboliquement l'accession au séjour céleste. L'orante ou l'orant (image qui circulait depuis longtemps sur les monnaies romaines pour symboliser la *pietas*, la vertu des citoyens romains) figure désormais l'attitude de la prière chrétienne. D'autre part, le formulaire de cette nouvelle religiosité fait sien l'image de la paix associée au paradis que l'on retrouve dans de nombreuses inscriptions : *pax vobiscum* ou *pax tecum*.

De manière générale, dès la fin du 1^{er} siècle ap. J.-C., on note une nette diminution du nombre d'offrande et à l'époque chrétienne, mobilier et offrandes n'accompagnent plus le défunt.



Sarcophage de l'orante.

Marbre blanc de Carrare. Fin du IV^e siècle.
Découvert en 1847 aux Alyscamps.
Sarcophage à strigiles* avec une orante voilée au centre et deux apôtres aux extrémités.

PRATIQUES ET CROYANCES AU HAUT EMPIRE

Rites et pratiques funéraires au Haut-Empire (1^{er} siècle AV. J.-C. / III^e siècle AP. J.-C.)

Quels sont les objets qui nous permettent de comprendre les gestes et croyances funéraires ?

Les urnes funéraires d'Arles

Liées au rite de l'incinération, les urnes funéraires sont des vases renfermant les restes osseux des défunts. Toujours scellées par un couvercle, les urnes sont en céramique, en plomb ou en verre. Des coffres de pierre de forme similaire pouvaient servir à protéger les urnes en verre déposées dans le sol. Lors de la crémation, le corps du défunt accompagné d'offrandes est placé sur un bûcher : vaisselle, lampes à huile, parfum, nourriture, balsamiques*, destinés à brûler ou à être déposés dans la terre avec l'urne.



Balsamaires.

1^{er} siècle jusqu'au III^e siècle.



Urnas.

1. Urne en calcaire datée du Haut-Empire.
2. Urne en céramique, provenant de la nécropole du Cirque et datée du II^e-III^e siècle.
3. Urnes en verre provenant de la fouille de Rochefleur (Arles), 2^e moitié du 1^{er} siècle.

Aux dieux Mânes : stèles, cippes, autels

► Inscriptions et épitaphes*

C'est le moyen d'assurer la pérennité de la mémoire du défunt.

L'inscription commence toujours par l'évocation des dieux familiaux : les dieux Mânes qui signifient les âmes des ancêtres. Souvent abrégée, l'inscription D.M. -*D(is) M(anibus)*- rappelle la présence des anciens afin que leurs esprits ne viennent hanter les vivants. Ensuite sont inscrits : le nom du défunt, sa filiation et son statut social ou ses titres ainsi que le nom de ceux qui ont élevé la tombe. On retrouve souvent indiquées les dimensions de l'espace funéraire.



Stèle.

Stèle trouvée à Notre-Dame-de-la-Major, fin 1^{er} siècle - début II^e siècle.

DIS MANIB(us)
SEMPRONIAE
Q(uinti) FILIAE
TERTULLAE

Aux dieux Mânes de Sempronia Tertulla, fille de Quintus. Sur les côtés on retrouve un décor évoquant le monde des morts, à gauche Cerbère, le chien à trois têtes gardien de l'Enfer et à droite (très abîmé) un laurier arasé, symbole du triomphe sur la mort.

PRATIQUES ET CROYANCES AU HAUT EMPIRE

L'épigraphie funéraire rend compte de l'organisation sociale à travers les différents statuts mentionnés (toutes les catégories de l'élite sociale, politique et économique : des notables municipaux aux riches affranchis) et permet de suivre l'évolution de certaines familles arlésiennes.

→ **Fiche ARCHEO N°1 : L'épigraphie latine**



Les cippes à portraits tiennent une place privilégiée dans l'art funéraire car ils immortalisent les défunts dans leur vie terrestre : le défunt ou la défunte avec sa ou son conjoint et les enfants. C'est l'évocation du mariage parfait et de la fidélité que tout couple devait respecter.

Stèle funéraire à portrait.

Calcaire trouvé à Arles, première moitié du I^{er} siècle. On distingue un couple avec son fils. L'homme et la femme se tiennent par la main tandis que l'enfant tient un objet inconnu. La partie inférieure devait comporter une inscription qui a été arasée.



► L'ascia* et la protection rituelle de la tombe

Symbole très répandu dans l'art funéraire, l'ascia est un instrument de maçon. Très souvent associé à d'autres instruments (fil à plomb, niveau...) sa présence est en rapport avec la réalisation du tombeau et s'accompagne de l'inscription *SUB ASCIA DEDICARE* ou juste des lettres S.A.D. : dédicace sous l'ascia. S'ajoute à cette dédicace un sacrifice et des libations marquant alors la consécration de la tombe et lui conférant un caractère intangible et sacré.

Autel-cippe.

Marbre trouvé en Camargue (sur la route menant aux Saintes-Maries-de-la-Mer), II^e siècle.

DM
DOMITIAE
MARTINAE
FEMINAE OPTIMAE
CONIVG
SANCTISSIM
TIB IVLIVS
IVLIANVS

Aux Dieux Mânes, Domitiae Martinae, femme excellente et une épouse irréprochable, Tibera Julius Julianus (a posé ce tombeau)

PRATIQUES ET CROYANCES AU HAUT EMPIRE

Les sarcophages païens d'Arles

► Définition

En grec *Pierre « qui ronge la chair »*, le sarcophage est un cercueil en pierre, caractéristique des riches tombes de l'Antiquité. Les sarcophages de marbre se distinguent tant par leur richesse iconographique que par leur qualité d'exécution. Ces pièces étaient souvent importées d'Italie ou même de Grèce. Ils se composent d'une cuve et d'un couvercle plat avec un fronton ou en forme de bâtière (toit).

► Mode de production

Après extraction des blocs, dans des ateliers spécifiques on procède à l'égalisation des côtés, aux dessins préliminaires, à l'élaboration grossière des bas-reliefs puis aux finitions en haut-relief. Enfin les arêtes des volumes sont arrondies, les plis approfondis et le relief achevé au ciseau, égalisé, poli et peint.

Deux techniques sont utilisées pour les décors, la cernure (détourage par cernure pour isoler la figure du fond de la cuve et donner du relief) et le trépan (percussion à l'aide du trépan -vilebrequin- donnant de la lumière par contraste entre les trous d'ombre et les surfaces éclairées).

Les tombeaux étaient parfois transportés inachevés et alors finis sur le lieu de destination afin de donner les traits des défunts aux personnages figurés sur le couvercle ou la cuve.

► Messages de la sculpture funéraire

Le décor en bas-relief évoque les croyances des défunts et la conception de l'au-delà, ce qui fait du sarcophage un élément important pour la connaissance des mentalités et de l'histoire religieuse. Les décors illustrent les réussites professionnelles du défunt, sa place dans la société, ses loisirs, la conception de la vie, les espérances ou les malheurs du destin humain.

Le répertoire des scènes mythologiques met en avant les légendes des héros où la vaillance, les exploits mais aussi les erreurs et les passions sont représentés à travers l'héroïsation du défunt qui s'identifie à un Achille ou un Hippolyte. Ces scènes mythologiques sont reconnaissables, soit par la présence de quelques personnages, soit par l'histoire relatée en quelques épisodes tel que le montre le sarcophage de Phèdre et Hippolyte.

→ **fiche SARCO N°1 : Sarcophage de Phèdre et Hippolyte**

Certaines histoires de la mythologie véhiculent plus facilement un message funéraire, notamment celles parlant d'amour (amour impossible, amour contrarié) ou celles évoquant l'âme comme l'histoire de Psyché, allégorie de l'âme à la recherche de l'amour perdu et qui, après des errements sur terre et aux enfers, retrouve le monde des dieux.



Sarcophage de Psyché.

Pierre froide, provient des Alyscamps, I^{er} siècle. On voit Psyché, drapée avec des ailes de papillon, conduite par un Amour tenant une corbeille.

PRATIQUES ET CROYANCES AU HAUT EMPIRE

Un autre répertoire très important chez les Romains durant toute l'Antiquité, est celui de la **célébration des vertus** : la vaillance, la clémence, la piété et la concorde conjugale.

La dernière est une valeur très représentée. Plus qu'un aspect de la vie privée, elle est liée à la dignité sénatoriale et évoque la fidélité réciproque, fondement moral de l'existence, présent au centre du décor du sarcophage comme des stèles. Cette concorde garantie par la fidélité et le mariage s'affirme dans la *dextrarum iunctio* : les époux se serrent la main (en vis à vis) ou la femme pose sa main sur l'épaule de son mari.

- **fiche SARCO N°2 : Sarcophage des Dioscures**
- **fiche SARCO N°4 : Sarcophage des époux**



Détail du sarcophage des époux.
Médailon central représentant le couple de défunt dans une coquille.

Les décors des sarcophages peuvent représenter plusieurs épisodes d'une histoire ou s'organiser autour d'une seule scène évoquant souvent **des activités soit professionnelles**, soit en liaison avec le statut social du défunt ou de la défunte. Les scènes de chasse, très appréciées en Gaule romaine, se doublent d'un message funéraire où la vaillance et l'héroïsation du défunt transparaissent dans la victoire de l'homme sur l'animal et donc sur la mort. La représentation du monde rural, scène de bergers gardant ses troupeaux, de vergers, évoquent aussi une certaine quiétude et félicité d'un monde vécu ou à vivre...

- **fiche SARCO N°3 : Sarcophage de la chasse**



Détail du sarcophage de la chasse.
Marbre blanc. Début du IV^e siècle. Découvert en 1974 à Trinquetaille lors du creusement d'un fossé.

PRATIQUES ET CROYANCES A L'ANTIQUITE TARDIVE



Pratiques et croyances à l'Antiquité tardive (IV^e / VI^e siècles AP. J.-C.)

Comment la sculpture funéraire permet-elle de rendre compte d'un changement de religion ? Les pratiques funéraires ont-elles changé ou persistent-elles ?

D'un monde à l'autre

► Contexte politique et économique

L'Antiquité tardive* est pour Arles un moment privilégié, alors que les autres villes de la région connaissent des difficultés croissantes dès le III^e siècle. La renaissance se manifeste avec le règne de Constantin* par un nouveau programme monumental urbain, l'installation en 313 d'un atelier monétaire, la réunion du 1^{er} concile d'Occident en 314 et le transfert, à la fin du IV^e siècle ou au tout début du V^e siècle, de la Préfecture du prétoire des Gaules (repliée de Trèves) et l'installation de l'Assemblée des VII provinces.

- **Fiche CHRONO N°3 : L'Antiquité tardive**

- **Fiche TEXTE N°2 : Extrait de texte Ausone (Dossier enseignant : Urbanisme et Romanisation)**

► Contexte religieux

L'empereur Constantin, par l'édit de 313, autorise les Chrétiens, jusqu'alors persécutés, à exercer leur culte. L'officialisation de la religion chrétienne est due à l'empereur Théodose en 392, qui interdit définitivement les cultes païens. Ce passage d'un monde à l'autre s'opère au cours du IV^e siècle, mêlant dans un premier temps symboles païens et symboles chrétiens pour se doter de codes iconographiques propres au V^e siècle. Ainsi le paysage et l'iconographie se modifient, des églises apparaissent dans les cités et les sarcophages se couvrent de scènes bibliques.

Les sarcophages paléochrétiens d'Arles

Arles possède la deuxième collection de sarcophages paléochrétiens après celle de Rome, laissant entrevoir les progrès du christianisme dans cette cité et son rôle de métropole religieuse.

► Mode de production

Les sarcophages d'Arles sont, pour la plupart, des produits d'importation bien que certains soient des œuvres sorties d'ateliers locaux qui se sont développés avec la promotion politique et culturelle d'Arles au IV^e siècle. Dans les ateliers, on retiendra la même technique que celle utilisée pour les sarcophages païens. Les reliefs sont élaborés par étapes successives réalisées par des équipes spécialisées.

PRATIQUES ET CROYANCES A L'ANTIQUITE TARDIVE

► Le emploi des sarcophages

Le changement de religion est perceptible à travers le décor des sarcophages qui abandonne progressivement les scènes mythologiques pour adopter les représentations bibliques. L'iconographie chrétienne puise dans un premier temps dans la tradition romaine et certains symboles sont réutilisés et réinterprétés. Ainsi se perpétuent les scènes de vie quotidienne (pastorale, chasse...). Certains indices montrent que des sarcophages ont été utilisés plusieurs fois. Cette pratique du emploi apparaît dans les années 200 de notre ère. Les cas de ré-appropriation de sarcophages se répandent dans tout l'Empire, souvent sans apporter de modification, en ajoutant une inscription chrétienne.

→ [fiche SARCO N°8 : Sarcophage de Flavius Memorius](#)

► Le message de la sculpture funéraire

Au IV^e siècle, le [décor des sarcophages s'enrichit de thèmes chrétiens](#), comme le montre ceux d'Arles qui témoignent de la conversion des membres de la plus haute société.

Ce premier art chrétien procède par « [image-signe](#) » avec des scènes stéréotypées et réduites à l'essentiel (deux ou trois personnages), laissant voir un message cohérent axé sur les miracles de Jésus ou le Christ docteur.

C'est bien le [salut promis aux justes](#) qu'expriment les décors de l'Ancien Testament comme Abraham, et Moïse et c'est toujours le salut qui reste pleinement dominant dans le Nouveau Testament avec la figure du Christ sauveur accomplissant des miracles (l'aveugle-né, le paralytique...)

→ [fiche SARCO N°4 : sarcophage des époux](#)

→ [fiche SARCO N°6 : sarcophage aux arbres](#)

Le message relève de la [sphère du privé](#) et les images sont alors destinées au mort, à sa sauvegarde pour l'éternité. En invoquant des précédents, le destinataire espérait inciter le Seigneur à la même sollicitude. Le discours figuré n'est donc pas conçu pour son prochain et d'ailleurs la plupart des sarcophages étaient enterrés dans des caveaux funéraires.

Passé le IV^e siècle, la cohérence du message s'impose avec une ordonnance générale clarifiée (arbres et colonnes délimitent les scènes) et l'accent est mis sur l'iconographie apostolique : le Christ docteur, enseignant aux apôtres le Nouveau Testament, comme le font désormais les évêques avec le peuple.

→ [fiche SARCO N°5 : sarcophage de la remise de la Loi à Pierre](#)

→ [fiche SARCO N°7 : sarcophage de Concordius](#)

PRATIQUES ET CROYANCES A L'ANTIQUITE TARDIVE

► Les symboles des premiers Chrétiens

Le [chrisme*](#), symbole des premiers Chrétiens par excellence, évoque Jésus. Ce symbole utilise les deux premières lettres du nom Christ en grec.



Détail du sarcophage de Concordius.

Marbre de Carrare. 380/390. Trouvé aux Alyscamps

Enfin la [croix](#) apparaît tardivement car la crucifixion reste, pour l'homme de l'Antiquité, une mort infamante. D'ailleurs c'est la croix de l'*Anastasis*, en grec, la croix de la résurrection et de la victoire.



Sarcophage de l'*Anastasis*.

Marbre de Carrare. Fin du IV^e siècle.
Provient des Alyscamps

Le culte des martyrs et des premiers évêques d'Arles

► Le culte des martyrs et des évêques

A Arles, le [culte du martyr Genès](#) est très précoce. Il est mentionné à la fin du IV^e siècle et repris en 431 dans le sermon prononcé par l'évêque Hilaire en l'honneur de son prédécesseur Honorat.

→ [Fiche TEXTE N° 4 : Genès d'Arles](#)

Les persécutions des Chrétiens ayant été de faible teneur en Gaule, les évêques se livrant aux pratiques ascétiques font figure d'imitateur du Christ par leur vie et non plus par leur mort. La dignité du « moine-évêque » par ce martyr sans effusion de sang offre un modèle de sainteté aux fidèles. Le premier à avoir un culte à Arles est l'évêque Honorat puis Hilaire et, enfin l'évêque Césaire.

→ [Fiche TEXTE N° 5 : L'évêque Honorat](#)

→ [Fiche TEXTE N° 6 : L'évêque Hilaire d'Arles](#)

→ [Fiche TEXTE N° 7 : L'évêque Césaire d'Arles](#)

► Le rôle du saint

Il possède un pouvoir miraculeux, durant son vivant et a fortiori après sa mort. L'évêque, comme le martyr, jouit d'un rôle d'intercesseur direct auprès du Christ (le saint est un privilégié de Dieu) et de patron : protecteur des croyants, d'une cité réunie sous son autorité.

Le lieu même du martyr, celui de l'inhumation du corps et de conservation des reliques (chapelle, basilique, église) deviennent de réels centres de dévotion autour desquels se développent culte et pèlerinage.

► fiche ARCHEO N°2 : La nécropole des Alyscamps

Cette ferveur religieuse autour de saints hommes apparaît dans un contexte d'insécurité et apporte un substitut aux anciennes croyances païennes autour de grandes fêtes populaires en leur honneur où se multiplient les miracles sur les lieux de sépulture.

C'est ainsi qu'apparaît l'inhumation *ad sanctos*, c'est-à-dire le privilège (des plus riches) de se faire inhumer le plus près du saint.

► Fiche TEXTE N°6 : L'évêque Hilaire d'Arles

► Le culte des reliques

L'engouement pour le culte des martyrs est attesté dès la fin du IV^e siècle et se développe très vite en Gaule. Il procède de deux phénomènes, le premier lié au pouvoir attribué aux restes des martyrs, le second lié à la gloire et à la renommée des cités qui, en possédant leurs martyrs locaux, témoignent de leur fidélité au Christ.

L'adoration des reliques est un trait majeur de cette nouvelle religiosité qui considère les « restes » (fragments d'os et tissus) en contact avec le corps des saints martyrs et saints évêques comme chargés du même pouvoir miraculeux d'intercesseur.



La boucle de saint Césaire.

Ceinture en cuir et boucle en ivoire du VI^e, c'est le plus ancien ivoire français conservé. Provenance : locale ou orientale. Sans doute un cadeau royal de la part de Théodoric lors du voyage de Césaire à Ravenne en 513.

Décors : vignes et grappes de raisin, 2 arcades symbolisant la ville de Jérusalem, la rotonde du saint-Sépulcre, 2 soldats endormis.

Ces croyances se manifestent dans des fêtes, des processions et des pèlerinages à l'occasion du jour anniversaire de la mort des saints évêques. Ils prennent l'aspect de véritables triomphes au cours desquels apparaît une dévotion populaire exacerbée. Ce jour-là, on se rendait volontiers auprès des tombeaux des saints et le clergé lisait le panégyrique* du défunt pour rappeler à la foule ses vertus.



Pistes de travail

■ La diffusion du christianisme : s'initier à la lecture d'image

D'un point de vue historique (notamment des programmes de 6^e et de 2^{de}), l'étude des rites funéraires des premiers Chrétiens permet d'aborder la diffusion du christianisme en Gaule et particulièrement à Arles, ville épiscopale et siège de plusieurs conciles.

COMPRENDRE : la diffusion d'une nouvelle religiosité s'exprimant par l'image.

DECRIRE : les décors des sarcophages paléochrétiens et autres objets archéologiques de la période chrétienne.

ANALYSER : repérer, identifier et expliquer les signes et les symboles (les réinterprétations des images païennes en milieu chrétien, les symboles identitaires...).

COMPARER : avec la société actuelle, société de l'image et du logo.

■ S'initier aux grands textes religieux

DECRIRE / ANALYSER : les scènes sculptées des sarcophages du musée et les extraits de la Bible.

COMPARER : mettre en relation des textes de l'Ancien et du Nouveau Testament avec des bas-reliefs du musée.

■ S'initier à l'épigraphie latine

COMPRENDRE : la société romaine, son organisation et les classes qui la composent.

ANALYSER : les inscriptions funéraires sur les stèles, les cippes et les sarcophages du musée. La fiche épigraphie du dossier ressource.

PRATIQUER : le latin comme une langue utilisée quotidiennement et pas seulement comme une langue d'auteurs.

■ La taille de la pierre

COMPRENDRE : la production et la fabrication des sarcophages,

DECRIRE / ANALYSER : les techniques, les matériaux, les outils.

PRATIQUER : pour les sections professionnelles, s'initier aux techniques anciennes.

■ La visite de la nécropole des Alyscamps

PROLONGER : la visite sur les rites et pratiques funéraires par un site antique de renom, la nécropole des Alyscamps.

ACTIVITE : Visiter le site des Alyscamps. Deux fiches sur cette nécropole sont proposées dans le dossier ressource afin de réaliser votre propre parcours découverte et de faire le lien avec les sarcophages du musée provenant des Alyscamps.

Une visite du site peut être organisée avec le service du patrimoine de la ville d'Arles, au 04 90 49 38 20.

ACTIVITE : du point de vue des arts plastiques, étudier les œuvres des peintres qui se sont directement inspirés des Alyscamps (Van Gogh, Gauguin).

Lexique

Alyscamps (nécropole des) : Du latin *Elysii Campi*, « Champs Elysées », chez les Grecs et les Romains, séjour des héros et des hommes vertueux après leur mort.

Antiquité tardive (IV^e-VI^e siècle) : Période considérée par les historiens comme la transition entre l'Antiquité et le Moyen Âge. Elle correspond à l'effacement du paganisme et à l'installation de la foi chrétienne : on parle aussi de la période paléochrétienne.

Ascia : Instrument de maçon, de tailleur de pierre servant à tout faire : casser des briques, dégrossir des pierres, enfoncer des moellons...

Balsamaire : Fiole en verre renfermant du parfum, pouvant être déposée lors du bûcher, d'où les balsamiques tordus retrouvés à côté de l'urne après la crémation.

Campaniforme : Du latin *campana*, cloche. C'est le nom donné à la civilisation qui produit des céramiques datées du Néolithique dont la forme évoque celle d'une cloche renversée.

Chrisme : Symbole du Christ formé des deux premières lettres du nom Christ en grec, le *khi* (X) et le *rho* (P).

Cippe : Élément en forme de colonne qui peut servir de borne, de monument funéraire, comportant souvent une inscription ou un décor.

Constantin I^{er} : *Flavius Valerius Constantinus Augustus* (ca 285-337 ap. J.-C.).

Fils de Constance Chlore et d'Hélène, Constantin embrasse très jeune la carrière militaire. A la mort de son père, il est acclamé Auguste par ses troupes. Il élimine Maximien puis Maxence à la bataille du pont Milvius en 312 où il aurait eu une apparition divine. Il devient seul maître de l'Empire d'Occident, l'Orient revenant à Licinius. Il favorise Arles, où il fait entreprendre des travaux, transfère l'atelier monétaire d'Ostie en 313, et convoque un concile en 314. Son fils Constantin II y naît en 317. Durant son règne, les chrétiens sont d'abord tolérés, puis favorisés.

Epitaphe : Signifie en latin « sur la tombe ». C'est une inscription funéraire.

Hypogée : Du grec *hypo* : sous, et *Ge* : la terre. Construction souterraine destinée à abriter des sanctuaires ou des sépultures.

Libations : Offrandes aux dieux, de vin, de lait, de miel ou d'autres liquides.

Mausolée : Signifie tombe de roi. C'est un somptueux monument funéraire, de grande dimension, pouvant accueillir des urnes funéraires ou des sarcophages.

Nécropole : Du grec *nécro* : mort, et *polis* : la cité.

Terme utilisé pour la première fois par Strabon, géographe grec, frappé par l'étendue des zones funéraires d'Alexandrie entourant la ville.

Une nécropole est située à l'extérieur de la cité et peut prendre la forme d'un cimetière (espace délimité consacré aux morts) ou d'installations plus dispersées (le long des grandes voies).

Néolithique : Du grec *neo* : nouveau, et *lithos* : la pierre.

Dernière période de la L'Age de la Pierre. Caractérisée par la sédentarisation des peuples, cette période voit apparaître l'agriculture, l'élevage et l'élaboration des premières céramiques. De façon générale elle s'étend, en Gaule, du VI^e au III^e millénaire av. J.-C.

Obole à Charon : Dans la mythologie grecque, Charon est le passeur qui transportait les morts dans sa barque pour leur faire traverser le Styx jusqu'aux Enfers. Pour cela, les morts devaient lui verser le prix du passage (une obole placée dans la bouche du défunt).

Panegyrique : Discours à la louange d'une personne illustre ou sermon qui a pour sujet l'éloge d'un saint.

Pontifes (collège des) : C'est le plus important collège de prêtres à Rome qui avait le contrôle suprême de la religion d'Etat. De trois à seize membres selon les années, il s'occupait de fixer les dates des fêtes, des jours fastes et néfastes et de superviser le culte privé.

Psychopompe (cheval) : Du grec *psycho* : l'âme, et *pompe* : le cortège. Adjectif qui signifie que le cheval conduisait l'âme des défunts dans l'au-delà.

Sépulture mégalithique : Du grec *méga* : grand, et *lithos* : la pierre. Adjectif qualifiant des tombes de pierre brute de grande dimension à l'époque préhistorique.

Stèle / Stèle votive : Monument monolithe qui porte des inscriptions, des décors. Elle peut marquer l'emplacement d'une tombe (stèle funéraire) ou être érigée en l'honneur d'un vœux (stèle votive).

Strigile : Objet, racloir en fer ou en bronze servant à nettoyer la peau après le bain. Décor, cannelure sinieuse et décorative ornant les sarcophages.

Styx : En grec signifie « fait horreur ». C'est le principal fleuve des Enfers. D'après certains auteurs grecs, Styx serait une nymphe (fille d'Océan et Téthys) ou bien une rivière toxique en Arcadie devant laquelle on prêtait serment.



Bibliographie

1- JEUNESSE

Ouvrages généraux

- ▶ *Comment vivaient les Romains ?* / BOMBARDE (O.) et MOATI (C.) - Gallimard jeunesse, 2005
- ▶ *Rome et l'Empire romain* / DIEULAFAIT (F.) - Milan jeunesse, les Encyclopes, 2003
- ▶ *Le Dico des Gallo-Romains* / COULON (G.) - De La Martinière Jeunesse, 2003
- ▶ *Encyclopédie du monde romain* / Ouvrage collectif - Usborne, 2003

Mythes et religion

- ▶ *La mythologie romaine* / NOIVILLE (F.) - Collection Naissances du monde, Actes Sud Junior, 2003
- ▶ *Le livre de la mythologie grecque et romaine* / ESTIN (C.) et LAPORTE (H.) - Gallimard Jeunesse, 2004

2- ADULTES

Ouvrages généraux

- ▶ *L'Atlas des Romains* / PONTIUS (R.) - Casterman, 2005.
- ▶ *Au temps des Romains* / HOFFMANN (G.) et FORNI (P.) - Casterman jeunesse, 1998.
- ▶ *Les Romains* / LELORRAIN (A-M) - Larousse, 2005.
- ▶ *L'Empire Romain* / CHRISP (P.) - Gallimard Jeunesse, 2004

Ouvrages spécialisés consultables à la bibliothèque du MAPA

- ▶ *D'un monde à l'autre, naissance d'une chrétienté en Provence, IV^e-VI^e siècle*
SOUS LA DIRECTION DE GUYON (J.) ET HEIJMANS (M.)
Catalogue de l'exposition, 15 septembre 2001- 06 janvier 2002, Edition du musée de l'Arles antique, 2001
- ▶ *Les sarcophages païens du musée de l'Arles antiques*
GAGGADIS-ROBIN (V.) - Editions du musée de l'Arles de la Provence antiques, 2005
- ▶ *Catalogue d'exposition du musée de l'Arles antique*
Actes Sud, Arles, réédition 2002, p.146-167 « L'art funéraire, l'Antiquité tardive».
- ▶ *La tombe gallo-romaine*
HATT (J.-J) - Presse universitaire de France, Paris, 1951

- ▶ *La vie d'éternité. La sculpture funéraire de l'Antiquité chrétienne*
CAILLET (J.-J) ET WILS LOOSE (H.) - Cerf, Tricorné, Paris, Genève, 1990
- ▶ *Nécropole protohistorique gallo-romaine de Servanes-Cagalou (I^{er} siècle av. J.-C. – III^e siècle ap. J.-C.) à Mouries (Bouches-du-Rhône) : sépultures et monuments funéraires*
MARCADAL (N.) ET (Y.), PAILLET (J.-L.), HEIJMANS (M.), VILLEMEUR (I.), COLUMEAU (P.) - Documents d'archéologie méridionale, n°26, p.251-348, 2003
- ▶ *Pratiques funéraires en Gaule romaine*
TRANOY (L.) - Catalogue de l'exposition « la Mort des notables en Gaule romaine », Lattes, p.105-112, 2002
- ▶ *Épigraphie et espaces funéraires en Gaule méridionale*
CHRISTOL (M.), JANON (M.) - Catalogue de l'exposition « la Mort des notables en Gaule romaine », Lattes, p.121-125, 2002
- ▶ *Elites, épigraphie et mémoire en Gaule méridionale*
CHRISTOL (M.) - Catalogue de l'exposition « la Mort des notables en Gaule romaine », Lattes, p.129-133, 2002



Conseiller scientifique : M. Heijmans / CNRS

Écriture des textes : X. Baeumle / enseignant,
M. Vachin / MAPA

Conception, suivi éditorial : M. Vachin / MAPA

Conception graphique : V. Matheron / CG13

Bibliographie : T. Hervé / enseignant

Relecture des textes : C. Clasert, G. Troin,
G. Vergos-Rozan, C. Sintès, F. Denise / MAPA,
M. Heijmans / CNRS

Révision : A.-C. Bolard / MAPA

Crédits photo : M. Lacanaud / MAPA,
Service du Patrimoine de la ville d'Arles

Sarcophage de Phèdre et Hippolyte

► Marbre blanc pentélique.
Vers 250.



© M. Lacaude / MAPA

L'histoire de Phèdre et Hippolyte.

Phèdre, fille du roi de Crète Minos, épouse Thésée le roi d'Athènes. Elle tombe amoureuse d'Hippolyte, le fils que Thésée a eu avec sa première femme, la reine des Amazones Antiope. Hippolyte tenant de sa mère la passion de la chasse, honorait d'avantage la déesse de la Chasse Diane au détriment de Vénus, déesse de la beauté.

Cette dernière, pour se venger, suscita l'amour de Phèdre pour Hippolyte qui refusa ses avances. Phèdre raconta à Thésée qu'elle avait reçu des avances d'Hippolyte qui fut châtié : Poséidon, sur demande de Thésée, envoya un taureau sorti des flots pour effrayer les chevaux d'Hippolyte qui tomba et se tua dans les rochers. En apprenant cette mort, Phèdre se pendit.

Cf. *l'Odyssée*, Homère, chant XI, 321-325 (VIII^e siècle av. J.-C.)

Cf. *Hippolyte couronné*, Euripide (428 av. J.-C.)

Cf. *Phèdre*, Sénèque (I^{er} siècle ap. J.-C.)

► Scène 1 : la déclaration de Phèdre

Phèdre, assise sur un fauteuil, porte un voile et un diadème, son vêtement glissant sur son épaule dénudée.

Un petit amour ailé (allusion à Vénus) est appuyé sur les genoux de Phèdre et tend son flambeau vers elle.

La nourrice à côté de Phèdre est reconnaissable à sa tunique à manches et au fichu qu'elle porte sur la tête.

Hippolyte vers lequel se tournent tous les regards des personnages féminins, est un jeune homme aux cheveux bouclés.

Il tient une lance tandis que de l'autre main il fait un geste de refus. On devine un sentiment de répugnance devant le discours de la nourrice.

Interprétation : pourquoi cette légende sur un sarcophage ?

Phèdre, l'héroïne d'une passion amoureuse tragique, évoque une relation à la mort évidente.

Hippolyte est le symbole d'un espoir d'immortalité.

► Scène 2 : les compagnons de chasse d'Hippolyte et des serviteurs

Un homme nu, au centre du sarcophage, tient certainement une massue. A gauche, un personnage est accoudé sur le cheval d'Hippolyte. Celui en arrière plan, tient la laisse pour les chiens. A droite, un personnage encadré par deux chiens tient une lance.

Interprétation

Le personnage à la massue au centre du panneau qui emprunte des éléments de l'iconographie d'Héraclès (Hercule) et vers lequel convergent les regards des quatre serviteurs, pourrait être la représentation du défunt. Il était fréquent, sur les reliefs funéraires, de donner les traits du défunt à des personnages mythologiques.

Sarcophage de Phèdre et Hippolyte

► Scène 3 : les compagnons de chasse d'Hippolyte

Ce dernier groupe composé de trois jeunes hommes est très endommagé : le personnage de face est lacunaire, le deuxième est tourné vers le cheval, le troisième est dans l'attitude d'un atlante. Il porte un bonnet phrygien et des bottines.

► Scène 4 : la légende de Phèdre et Hippolyte (petit côté)



4

Figurent les sept protagonistes du drame de Phèdre avec une séparation de part et d'autre du personnage d'Hippolyte, entre le monde masculin (à gauche) et le monde féminin (à droite). Le premier personnage est dans l'attitude d'un atlante. Thésée, drapé dans un manteau est assis sur un tabouret mais prêt semble-t-il à se lever. Devant lui ce tient Hippolyte accompagné d'un serviteur tenant la bride du cheval.

Dans le groupe des femmes tournées vers Hippolyte : la nourrice est au premier plan, reconnaissable à sa tunique, son manteau et son fichu sur la tête, derrière elle se tient Phèdre, debout, les bras enroulées dans son manteau, soutenant son menton et en arrière scène, une jeune servante avec dans la main une tablette, planchette de bois enduite de cire sur laquelle, avec un stylet, était inscrite la déclaration d'amour.

► Scène 5 et 6 : chasse à courre (face arrière et petit côté)

5. On voit un cavalier aidé de trois chasseurs à pied et de quatre chiens dans une forêt suggérée par des arbres. Les deux premiers personnages, vêtus de l'exomis (tunique laissant un bras dégagé) et tenant une pique chacun, dirigent la meute de chiens. Le cavalier est prêt à lancer sa pique sur le sanglier avec l'aide d'un personnage brandissant une hache. Le sanglier, menaçant mais à la merci des chasseurs, est harcelé par trois chiens.



5

6. Deux hommes dont un cavalier sont sculptés en reliefs assez bas et accompagnés d'animaux (cerfs et chiens) à peine dégrossis.

Interprétation

Comme le bloc de marbre comporte des impuretés qui occupent la moitié de la cuve, le sculpteur a donc placé les personnages élaborés et en haut-relief à l'avant. Le petit côté droit et l'arrière ont reçu un traitement en très bas-relief afin de ne pas faire éclater le bloc. Cette scène qui semble mythologique peut aussi figurer l'activité du défunt.



6

► le couvercle

Sarcophage à klinè : le couvercle est en forme de lit, *Klinè* en grec, sur lequel le défunt est allongé (à l'origine prévue pour deux statues). La *klinè* est posée sur un soubassement décoré, le rebord de la cuve suggère la cadre du lit et la couche est garnie d'un matelas lisse.

Décor du matelas : il est composé de dauphins, de feuilles d'acanthes, de boutons de lotus et d'un centaure marin soufflant dans une conque. Les motifs de centaures marins ou tritons figurent souvent sur les monuments funéraires et peuvent être interprétés comme une allusion au voyage du défunt dans l'au-delà. Ces décors sur le matelas suggèrent par ailleurs les broderies de la literie de luxe.

L'homme couché : il tient dans sa main gauche un *volumen* (rouleau de parchemin) à moitié ouvert. Il a une tunique longue et une toge par dessus qu'il porte d'une façon très particulière. C'est la toge *contabulata* : deux parties d'une large bande de la toge, pliées à plat, serrent la poitrine. À l'origine, il y avait un couple sculpté mais le commanditaire du sarcophage a fait araser la figure masculine de derrière (reste un rectangle aplati laissé libre) et la figure féminine a été retravaillée pour représenter un homme.

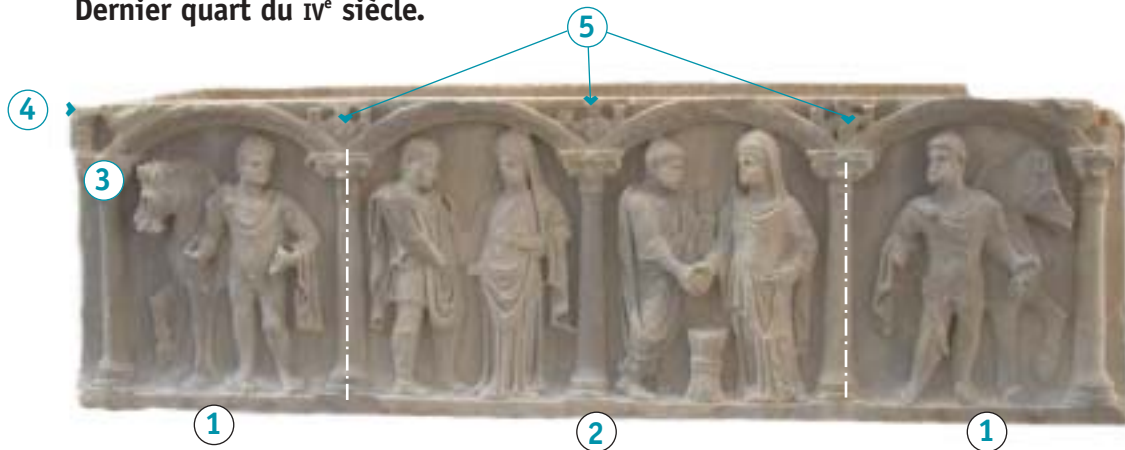
Iconographie et sculpture

Ce type d'organisation en frise continue racontant un épisode de la mythologie est courant dans l'art classique romain. Le relief est accentué, les figures comme les corps se détachent du fond, la musculature est clairement indiquée, les attitudes sont particulièrement réalistes et les personnages très expressifs.

Il y a une réelle composition avec les différents plans, ce qui donne de la profondeur et du mouvement aux personnages et aux animaux qui s'entremêlent. Dans un souci d'unité, on remarque un même personnage à chaque extrémité de la scène principale sur deux angles du sarcophage : un jeune homme à l'allure d'un atlante rappelant les caryatides des anciens sarcophages attiques.

Le sarcophage des Dioscures

► Marbre blanc.
Dernier quart du IV^e siècle.



n°3 : Colonne torse au chapiteau corinthien (feuilles d'acanthé)

n°4 : Colombes becquetant des fruits dans un panier.

n°5 : Buste d'homme dans les trois écoinçons, tenant un *volumen* (peut-être des apôtres ?)

1. Les dioscures identifiables à leurs attitudes et à leurs chevaux

A droite, un jeune homme nu aux cheveux courts et bouclés, porte un manteau agrafé par une fibule ronde. Il tenait une lance d'une main et son cheval de l'autre.

A gauche, un homme nu et barbu dans la force de l'âge est habillé d'un manteau identique à l'autre personnage. Il tenait aussi une lance, visible partiellement sur sa cuisse, et la bride de son cheval.

les Dioscures

Signifie fils de Zeus. Castor et Pollux représentent le couple fraternel inséparable, modèle du courage et de l'amour fraternel. Issus de la même mère Léda, Pollux est le fils de Jupiter et Castor le fils de Thyndare, le roi de Sparte. Elle mit au monde 2 œufs, de l'un naquit Castor et Clythèmnestre, de l'autre Pollux et Hélène.

Au cours d'un combat, Castor fut tué et Pollux inconsolable appela son père Jupiter. Celui-ci lui donna le choix entre l'immortalité ou le partage de la vie avec son frère. Ainsi Pollux et Castor passaient la moitié de leur vie dans la nuit du tombeau, c'est à dire aux Enfers, et l'autre sur l'Olympe avec les dieux.

Ce sont des divinités guerrières et de la chasse : Castor est un bon guerrier et dompteur de chevaux, Pollux excelle dans l'art de la boxe et au pugilat.

Ils sont représentés sous les traits de cavaliers toujours accompagnés de leurs chevaux blancs (cadeaux de Jupiter), soit montés, soit conduits par la bride, debouts à côté d'eux, et toujours en vis à vis.

Interprétation : Ici ils sont représenté selon un schéma habituel très répandu dans le répertoire funéraire : les visages des jumeaux empruntent les traits du défunt, jeune puis âgé. Le défunt est ainsi héroïsé sous les traits des Dioscures.

2. Représentation du défunt

Le couple de gauche est représenté dans une scène d'adieu. L'homme aux cheveux bouclés, jeune et imberbe, porte une tunique courte, un pantalon et un manteau. Il avance sa main vers sa femme qui a la sienne posée sur son épaule. Elle est vêtue d'une tunique longue et son manteau lui couvre la tête.

Interprétation

Il s'agit d'une scène d'adieu car la femme pose sa main sur l'épaule de son époux. Le fait que l'homme ait des traits juvéniles et soit habillé d'un costume de voyage signale peut-être qu'il s'agit d'un départ pour un voyage professionnel ou concernant une charge civile.

Le couple de droite est représenté dans un scène de *dextrarum iunctio*. L'homme plus âgé et barbu, porte cette fois-ci une tunique longue sous une toge, affirmant ainsi son statut de sénateur. Il tient la main de sa femme et de l'autre un *volumen*. D'autres rouleaux de parchemin sont posés entre le couple.

Interprétation

La scène de dextrarum iunctio souvent interprétée comme une scène de mariage est un thème constant de l'iconographie romaine païenne comme chrétienne. Elle figure sur de nombreux décors funéraires. Le rouleau, volumen peut-être interprété comme le contrat de mariage ou comme l'attribut que tout Romain cultivé veut montrer sur sa dernière demeure. Ainsi la présence des rouleaux au pied du couple renforce cet aspect : se sont des gens lettrés.

Cependant l'interprétation la plus probable serait de voir deux scènes d'adieu : la première pendant la vie, la deuxième au moment de la mort.

Le sarcophage des Dioscures

6



7



Par l'iconographie des petits côtés, traitée en bas relief, le monde païen côtoie le monde chrétien.

6 : La Multiplication des pains et des poissons.

Nouveau Testament

► Le Christ est représenté au milieu, sous les traits d'un jeune homme aux cheveux bouclés. Il est encadré par deux apôtres, l'un jeune et l'autre âgé et barbu tenant des objets ronds et aplatis que le Christ touche de ses mains.

« Jésus leur dit : combien de pains avez-vous ? Sept, dirent-ils et quelques petits poissons. Alors il ordonna à la foule de s'étendre à terre, puis il prit les sept pains et les poissons, rendit grâce, les rompit et il les donnait à ses disciples, qui les donnaient à la foule. Tous mangèrent et furent rassasiés... »
Mt 15,34-37.

L'épisode de la multiplication des pains et des poissons apparaît à deux reprises dans la Bible. Jésus nourrit une première fois cinq mille personnes avec cinq pains et deux poissons et une seconde fois quatre mille personnes avec sept pains et quelques poissons.

7 : La chaire de saint Pierre.

Nouveau Testament

► Ce côté, endommagé sur le haut, laisse voir un arbre, un homme debout tenant un *volumen* qui montre l'apôtre Pierre assis, tenant lui aussi un *volumen*, le Nouveau Testament qu'il enseigne.

" Pierre alors, debout avec les onze, éleva la voix et leur adressa ces mots : hommes de Judée et vous tous qui résidiez à Jérusalem, apprenez ceci et prêtez l'oreille à mes paroles ".
Ac 2,14.

Dans le symbolisme primitif, la pierre évoque l'inébranlable solidité du siège de l'apôtre, parfois représentée par la chaire, c'est-à-dire le siège à dossier (à l'origine du mot cathédrale). À travers Pierre, il faut voir la représentation du pape (l'héritier de Pierre) annonçant la parole divine à travers tout l'occident.

Sarcophage de la chasse au sanglier et aux cerfs

▶ **Marbre. Début IV^e siècle.**



Sarcophage découvert en 1974 dans un mausolée à Trinquetaille, dans un fossé de la route des Saintes-Maries-de-la-mer. Il contenait le squelette d'une jeune femme âgée d'environ vingt-cinq ans et mesurant environ 1.68m et celui d'un nouveau-né.

La cuve

▶ **Chasse à course** : les quatre cavaliers, accompagnés de chiens, sont vêtus de tuniques courtes à manches longues, de bottines et de bandes de protection sur les jambes. L'un d'eux porte un coup sur la nuque du sanglier avec un épieu. Deux autres sont armés de pieux et le dernier, tout en maintenant sa bride, fait un geste de la main pour diriger les cerfs dans le filet attaché à un arbre. Les chevaux portent de riches harnachements en cuir tressé. La selle est indiquée.

▶ **Chasse à pied** : elle est menée par un chasseur à pied tenant un javalot à deux mains pour attaquer le sanglier. Il porte les mêmes vêtements que les cavaliers. A ses pieds se trouve un chien attaquant le cou du sanglier.

▶ **La scène se termine** sur le petit côté gauche avec un dernier personnage agenouillé qui tient le filet fermé. Il est habillé d'une tunique courte, de bottes et d'une pèlerine à capuchon qui lui couvre la tête.

▶ **La forêt** : la scène se déroule dans une forêt reconnaissable aux arbres plus ou moins stylisés.

Le couvercle

Le cartouche, sans inscription, est tenu par deux amours ailés.

Les deux scènes représentent un retour de chasse.

Les chasseurs, tout en discutant, ramènent les animaux pris : des sangliers sur les épaules et dans le filet, un cerf capturé vivant.

Interprétation

La cuve représente une scène de chasse, thème de prédilection durant toute l'Antiquité. En effet il permet d'évoquer à la fois l'un des passe-temps les plus prisés de l'aristocratie et le combat moral que l'homme doit livrer pour assurer son salut. Le geste du bras levé qui s'apparente au geste victorieux de l'empereur au milieu du champ de bataille est le symbole du courage, de la *Virtus* du chasseur défunt.

Retrouvé inviolé avec d'autres sarcophages incontestablement chrétiens, peut-être a-t-il accueilli les restes d'une chrétienne ou peut-être s'agit-il d'un remploi antique puisque le sarcophage n'avait pas de crampon de scellement. A moins qu'au sein d'une même famille, certains membres aient été adeptes de la nouvelle religion, quand d'autres étaient restés attachés aux pratiques de leurs ancêtres.

› 13. L'adoration des mages

Ancien Testament

Au début du Christianisme, les mages (au nombre de trois depuis la fin du iie siècle) sont présentés en costume perse : bonnet phrygien, pantalon, tunique serrée à la taille par une ceinture (le chiton). Ce n'est que vers le xie siècle, qu'ils portent le costume royal avec une longue robe et une couronne. "À la vue de l'astre ils se réjouirent d'une très grande joie. Entrant alors dans le logis, ils virent l'enfant avec Marie sa mère, et, se prosternant, ils rendirent hommage ; puis, ouvrant leurs cassettes, ils lui offrirent en présents de l'or, de l'encens et de la myrrhe". Mt 2,1-11.

Marie est assise de profil sur un siège à dossier revêtu d'un drap et porte l'enfant sur ses genoux. Face à elle, les mages offrent leurs présents escortés de chameaux en arrière plan. Cette composition est héritée des scènes de l'Antiquité romaine où les peuples soumis apportaient le tribut au général vainqueur.

14. Les noces de Cana

Nouveau Testament

Jean est le seul à donner le récit des noces qui se déroulent à Cana en Galilée, la patrie de Jésus. Ce miracle, le premier dans l'évangile de Jean, sert d'introduction à toute la série des miracles de Jésus.

"Il y eut des noces à Cana de Galilée [...] La mère de Jésus lui dit : ils n'ont plus de vin [...] Or il y avait six jarres de pierre [...] Jésus leur dit : remplissez d'eau ces jarres [...] Le maître du repas goûta l'eau changée en vin..." Jn 2,1-12

Jésus tient un bâton à la main (la verge thaumaturge qui est l'instrument du miracle), avec lequel il touche les jarres, posées au sol.

15. La multiplication des pains et des poissons

Nouveau Testament

L'épisode de la multiplication des pains et des poissons apparaît à deux reprises dans la Bible ; Jésus nourrit une première fois cinq mille personnes avec cinq pains et deux poissons et une seconde fois quatre mille personnes avec sept pains et quelques poissons.

"Jésus leur dit : combien de pains avez-vous ? Sept, dirent-ils et quelques petits poissons. Alors il ordonna à la foule de s'étendre à terre, puis il prit les sept pains et les poissons, rendit grâces, les rompit et il les donnait à ses disciples, qui les donnaient à la foule. Tous mangèrent et furent rassasiés..." Mt 15,34-37.

Cette scène est reconnaissable aux corbeilles remplies de pains incisés en croix, et posées à terre, en général au

nombre de trois, que Jésus touche de son bâton. En effet, dans l'iconographie des premiers chrétiens, Jésus accomplissant un miracle est représenté avec un bâton (la verge thaumaturge qui est l'instrument du miracle) dans la main. Les poissons sont apportés par un personnage (un apôtre ou un enfant) dans une assiette, sur laquelle repose la main du Christ.

16. Le baptême du centurion Corneille et la source miraculeuse

Nouveau Testament

L'histoire du centurion Corneille et de Pierre est associée à celle de Moïse dans le désert. La symbolique des premiers temps chrétiens voit en Moïse la préfiguration de Pierre. C'est pourquoi les deux scènes sont associées : Pierre baptisant le centurion Corneille et Moïse baptisant le peuple élu avec la source.

"Au moment où Pierre entrait, Corneille vint à sa rencontre et tombant à ses pieds, se prosterna". Ac 10,25.

"Dieu dit à Moïse : Tu frapperas le rocher, l'eau en sortira". Ex 17,1-8

La scène représente deux personnages : Pierre debout sous les traits de Moïse portant un bâton et le centurion Corneille, agenouillé, reconnaissable à son "bonnet à poils" de l'armée romaine de Pannonie. La présence d'un ou plusieurs soldats évoque aussi la militia christi (le peuple chrétien appelé armée du Christ). La source miraculeuse forme une colonne torsadée, qui marque très souvent le bord des sarcophages.

17. Enseignement de saint Pierre ou la chaire de saint Pierre

Nouveau Testament

Dans le symbolisme primitif, la pierre évoque l'inébranlable solidité du siège de l'apôtre parfois représentée par la chaire, c'est-à-dire le siège à dossier (à l'origine du mot cathédrale). À travers Pierre il faut voir la représentation du pape (l'héritier de Pierre) annonçant la Parole divine à travers tout l'occident.

"Pierre alors, debout avec les onze, éleva la voix et leur adressa ces mots : hommes de Judée et vous tous qui résidaient à Jérusalem, apprenez ceci et prêtez l'oreille à mes paroles". Ac 2,14.

Pierre est assis sur une pierre, sous un arbre, face à un ou deux personnages qui l'écoutent (des soldats en général qui évoquent la militia christi soit l'armée du Christ).

Sarcophage des époux

► 13. L'adoration des mages

Ancien Testament

Au début du Christianisme, les mages (au nombre de trois depuis la fin du iie siècle) sont présentés en costume perse : bonnet phrygien, pantalon, tunique serrée à la taille par une ceinture (le chiton). Ce n'est que vers le xie siècle, qu'ils portent le costume royal avec une longue robe et une couronne. "À la vue de l'astre ils se réjouissent d'une très grande joie. Entrant alors dans le logis, ils virent l'enfant avec Marie sa mère, et, se prosternant, ils rendirent hommage ; puis, ouvrant leurs cassettes, ils lui offrirent en présents de l'or, de l'encens et de la myrrhe". Mt 2,1-11.

Marie est assise de profil sur un siège à dossier revêtu d'un drap et porte l'enfant sur ses genoux. Face à elle, les mages offrent leurs présents escortés de chameaux en arrière plan. Cette composition est héritée des scènes de l'Antiquité romaine où les peuples soumis apportaient le tribut au général vainqueur.

14. Les noces de Cana

Nouveau Testament

Jean est le seul à donner le récit des noces qui se déroulent à Cana en Galilée, la patrie de Jésus. Ce miracle, le premier dans l'évangile de Jean, sert d'introduction à toute la série des miracles de Jésus.

"Il y eut des noces à Cana de Galilée [...] La mère de Jésus lui dit : ils n'ont plus de vin [...] Or il y avait six jarres de pierre [...] Jésus leur dit : remplissez d'eau ces jarres [...] Le maître du repas goûta l'eau changée en vin..." Jn 2,1-12

Jésus tient un bâton à la main (la verge thaumaturge qui est l'instrument du miracle), avec lequel il touche les jarres, posées au sol.

15. La multiplication des pains et des poissons

Nouveau Testament

L'épisode de la multiplication des pains et des poissons apparaît à deux reprises dans la Bible ; Jésus nourrit une première fois cinq mille personnes avec cinq pains et deux poissons et une seconde fois quatre mille personnes avec sept pains et quelques poissons.

"Jésus leur dit : combien de pains avez-vous ? Sept, dirent-ils et quelques petits poissons. Alors il ordonna à la foule de s'étendre à terre, puis il prit les sept pains et les poissons, rendit grâces, les rompit et il les donnait à ses disciples, qui les donnaient à la foule. Tous mangèrent et furent rassasiés..." Mt 15,34-37.

Cette scène est reconnaissable aux corbeilles remplies de pains incisés en croix, et posées à terre, en général au nombre de trois, que Jésus touche de son bâton. En effet, dans

l'iconographie des premiers chrétiens, Jésus accomplissant un miracle est représenté avec un bâton (la verge thaumaturge qui est l'instrument du miracle) dans la main. Les poissons sont apportés par un personnage (un apôtre ou un enfant) dans une assiette, sur laquelle repose la main du Christ.

16. Le baptême du centurion Corneille et la source miraculeuse

Nouveau Testament

L'histoire du centurion Corneille et de Pierre est associée à celle de Moïse dans le désert. La symbolique des premiers temps chrétiens voit en Moïse la préfiguration de Pierre. C'est pourquoi les deux scènes sont associées : Pierre baptisant le centurion Corneille et Moïse baptisant le peuple élu avec la source.

"Au moment où Pierre entrait, Corneille vint à sa rencontre et tombant à ses pieds, se prosterna". Ac 10,25.

"Dieu dit à Moïse : Tu frapperas le rocher, l'eau en sortira". Ex 17,1-8

La scène représente deux personnages : Pierre debout sous les traits de Moïse portant un bâton et le centurion Corneille, agenouillé, reconnaissable à son "bonnet à poils" de l'armée romaine de Pannonie. La présence d'un ou plusieurs soldats évoque aussi la militia christi (le peuple chrétien appelé armée du Christ). La source miraculeuse forme une colonne torsadée, qui marque très souvent le bord des sarcophages.

17. Enseignement de saint Pierre ou la chaire de saint Pierre

Nouveau Testament

Dans le symbolisme primitif, la pierre évoque l'inébranlable solidité du siège de l'apôtre parfois représentée par la chaire, c'est-à-dire le siège à dossier (à l'origine du mot cathédrale). À travers Pierre il faut voir la représentation du pape (l'héritier de Pierre) annonçant la Parole divine à travers tout l'occident.

"Pierre alors, debout avec les onze, éleva la voix et leur adressa ces mots : hommes de Judée et vous tous qui résidaient à Jérusalem, apprenez ceci et prêtez l'oreille à mes paroles". Ac 2,14.

Pierre est assis sur une pierre, sous un arbre, face à un ou deux personnages qui l'écoutent (des soldats en général qui évoquent la militia christi soit l'armée du Christ).

► 1. Les trois Hébreux dans la fournaise

Ancien Testament

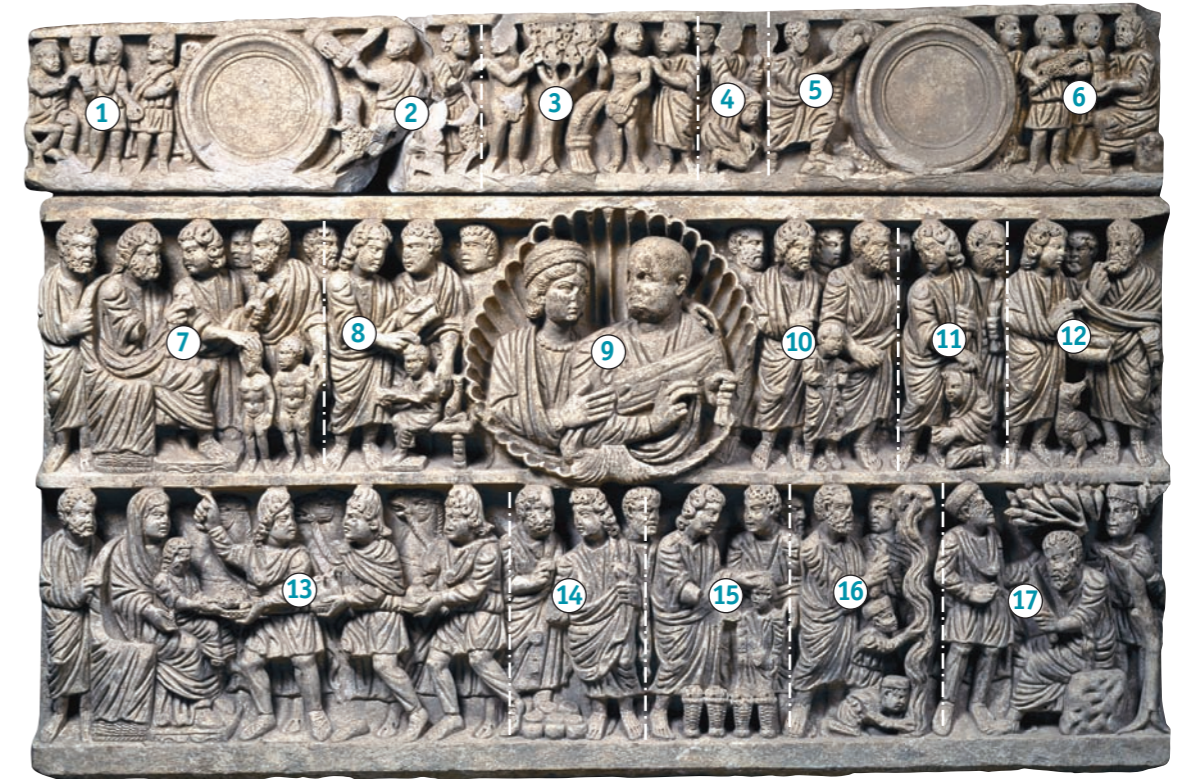
Le thème des trois Hébreux dans la fournaise appartient au répertoire des plus anciennes images chrétiennes. Il relate le refus de trois administrateurs hébreux d'adorer la statue d'or du roi Nabuchodonosor. Ils sont jetés dans une fournaise dont ils ressortent indemnes.

"Voici des juifs, assignés aux affaires de la province de Babylone : Shadrak, Meshak et Abed Nego ; ces gens n'ont pas tenu compte des ordres. [...] Alors le roi Nabuchodonosor donna ordre de chauffer la fournaise sept fois plus que d'ordinaire et à des hommes forts de son

armée de lier les trois hébreux et de les jeter dans la fournaise de feu ardent. [...] Le feu n'avait pas eu de pouvoir sur leur corps." Dn 3, 1-23.

Ici est illustré le refus des trois Hébreux d'adorer la statue. Cependant faute de place et à cause du cartouche, la scène est amputée d'un personnage, ce qui laisse voir à gauche le roi Nabuchodonosor assis et deux Hébreux à droite. Ils sont vêtus à la mode orientale avec le bonnet phrygien, le pantalon, la tunique serrée à la taille (le chiton) et détournent la tête pour ne pas regarder le buste du roi posé sur un cippe (sorte d'autel).

► **Marbre blanc.**
2^{ème} quart du IV^e siècle.



► 2. Le sacrifice d'Abraham

Ancien Testament

Dieu met la foi d'Abraham à l'épreuve en lui ordonnant de lui offrir en sacrifice son fils Isaac.

"Quand ils furent arrivés à l'endroit que Dieu lui avait indiqué, Abraham y éleva l'autel et disposa le bois, puis il lia son fils, Isaac, et le mit sur l'autel, par-dessus le bois. Abraham étendit la main et saisit le couteau pour immoler son fils. Mais l'ange de Yahvé l'appela du ciel et dit : N'étends pas la main contre l'enfant ! [...] Abraham leva

les yeux et vit un bélier qui s'était pris par les cornes dans un buisson, il alla le prendre et l'offrit à la place de son fils"

Gn 22,9-10.

La scène se compose d'Abraham brandissant un couteau et de son fils, agenouillé, les mains attachées dans le dos. La main de Dieu, située en haut dans un écoinçon, arrête le couteau. La scène est complétée par la présence du bélier. Abraham est vêtu de l'exomis, la tunique courte qui laisse nus les épaules et les bras.

› 3. Adam et Ève

Ancien Testament

Poussée par le serpent, Ève goûte un fruit de l'arbre défendu et le tend à Adam. Dieu les chasse alors tous deux du jardin d'Eden.

"Le serpent répliqua à la femme : pas du tout ! Vous ne mourrez pas ! mais Dieu sait que le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront et vous serez comme des dieux... [...] Alors leurs yeux à tous deux s'ouvrirent et ils connurent qu'ils étaient nus ; ils cousurent des feuilles de figuier et se firent des pagnes " Gn 3,1-7.

On reconnaît les deux personnages vêtus d'une simple feuille, de part et d'autre de l'arbre. La gerbe de blé placée aux pieds d'Adam symbolise le travail imposé aux hommes, après son expulsion du paradis.

› 4. La guérison de la femme courbée

Nouveau Testament

Jésus, imberbe, pose la main sur une femme agenouillée, vêtue de la palla, le vêtement drapé porté par les femmes dans l'Antiquité.

"Et voici qu'il y avait là une femme ayant depuis dix-huit ans un esprit qui la rendait infirme ; elle était toute courbée et ne pouvait absolument pas se redresser. La voyant, Jésus l'interpella et lui dit : "Femme te voilà délivrée de ton infirmité" ; puis il lui imposa les mains. Et, à l'instant même elle se redressa." Lc 13,10-17.

› 5. Remise des tables de la Loi à Moïse

Ancien Testament

Dieu se manifeste à Moïse au sommet du Sinaï sous la forme "d'une flamme dévorante" et lui remet les tables de la loi qui scellent l'alliance de Dieu avec son peuple.

"Yahvé dit à Moïse : Monte vers moi sur la montagne et demeure là, que je te donne les tables de pierre (la Loi et le commandement)." Ex 24,12

Moïse reçoit les tables par la main de Dieu, généralement dans un des écoinçons du sarcophage. Il est souvent accompagné d'une deuxième personne, soit pour la symétrie de la scène soit pour jouer le rôle de témoin de cette scène.

› 6. L'offrande d'Abel et Caïn

Ancien Testament

Les fils d'Adam et Ève, Caïn et Abel, font une offrande à Dieu qui regarde avec bienveillance celle d'Abel et non celle de Caïn. Ce dernier, furieux, tue son frère.

"Or Abel devint pasteur de petit bétail et Caïn cultivait le sol. Le temps passa et il advint que Caïn présenta des produits du sol en offrande à Yahvé, et qu'Abel, de son côté, offrit des premiers-nés de son troupeau." Gn 4,1-16.

La scène représente Dieu assis, sur un rocher ou un siège à dossier, les pieds sur le scabellum (sorte d'escabeau qui confère la place d'honneur) recevant les offrandes des deux frères : une gerbe de blé et un agneau.

› 7. La présentation de deux personnages

Cette scène est très difficile à interpréter. Plusieurs hypothèses ont été avancées. Il pourrait s'agir de la présentation à Dieu de l'âme des deux défunts dont la mort est la conséquence de la chute d'Adam (scène 3), et à qui le Christ ouvre les portes du salut.



Selon une autre hypothèse, la scène représenterait la création de l'homme et de la femme (plus petits par rapport aux autres personnages), debouts et nus, face à Dieu le Père, assis, faisant le geste de commandement. Jésus tient le rouleau de la Loi et pose une main sur Ève, tandis que l'apôtre Pierre (?) à sa droite, pose la main sur Adam.

On a pu y voir aussi la représentation de la Trinité avec Dieu, Jésus et le Saint-Esprit, le personnage à l'extrémité gauche serait là comme témoin de l'évènement.

› 8. La guérison d'un paralytique

Nouveau Testament

Jésus arrive à Capharnaüm ; on lui apporte un paralytique étendu sur un mauvais lit (le grabat), qu'il guérit aussitôt. *"On vient lui apporter un paralytique, soulevé par quatre hommes. Jésus voyant leur foi, dit au paralytique : Je te l'ordonne, lève-toi, prends ton grabat et va-t'en chez toi".* Mt 2,1-12.

C'est grâce à la présence du grabat que l'on reconnaît la scène du paralytique sur ce sarcophage. En effet, le personnage est assis sur un lit.

› 9. La présentation des défunts

Représenter le couple de défunts est une pratique de l'art funéraire antique qui s'est perpétuée chez les chrétiens jusqu'au V^e siècle. Le défunt et la défunte sont représentés au centre du sarcophage dans un médaillon en coquille, en habit de clarissime avec la laticla (vêtement de haut dignitaire romain) et tenant le volumen (parchemin faisant référence soit à la connaissance de la loi divine, soit à celle de la culture classique). Symboliquement, cette scène évoque l'image du mariage idéal et de la fidélité, mettant en avant les vertus du défunt.

› 10. La guérison de l'aveugle-né

Nouveau Testament

Le miracle de la guérison d'un aveugle revient à de nombreuses reprises dans les évangiles de Matthieu, de Marc, de Luc et de Jean. L'aveugle symbolise celui qui n'a pas encore la foi et qui vit dans les ténèbres (le noir). Jésus, en lui ouvrant les yeux, lui révèle la lumière divine (la foi) et la lumière terrestre.

"En passant Jésus vit un homme aveugle de naissance [...] Il cracha à terre, fit de la boue avec sa salive et lui dit : va te laver à la piscine de Siloé. L'aveugle s'en alla donc, il se lava et revint en voyant clair". Jn 9,6-7.

L'aveugle est amené (peut-être par un apôtre) devant Jésus qui tourne son visage vers lui (exceptionnellement il ne le touche pas au visage) afin de le guérir. Il est représenté de petite taille, ceci pour souligner la différence entre le miraculé et Jésus le guérisseur.

› 11. Le miracle de la cananéenne ou la guérison de l'hémorroïsse

Nouveau Testament

Les quatre évangélistes racontent le miracle de la guérison d'une femme atteinte d'hémorragies, qui, en touchant la frange du manteau du Christ, fut sauvée.

"Car elle se disait en elle-même : si seulement je touche son manteau, je serai sauvée" Mt 9, 20-22.

L'icône est sans ambiguïté : la cananéenne est agenouillée, enveloppée dans un drapé (la palla : vêtement féminin de l'époque romaine). Elle touche l'extrémité du manteau du Christ, qui étend la main sur elle.

› 12. L'annonce du reniement de Pierre

Nouveau Testament

La scène du reniement de Pierre a eu un succès immense en symbolisant, à travers le pardon de Pierre, le pardon de tout le peuple chrétien.

"Jésus lui répliqua : en vérité je te le dis, cette nuit même, avant que le coq chante, tu m'auras renié trois fois." Mt 26, 34.

Le coq, qui figure au nombre des attributs distinctifs de saint Pierre, se situe entre Pierre (barbu) et Jésus (imberbe).



Sarcophage aux arbres

► **Marbre blanc.**
Vers 375 ap. J.-C.



①

②

③

④

⑤

⑥

⑦

► 1. Résurrection du fils de la veuve de Naïn.

Nouveau Testament

Cet épisode appartient à la série des miracles du Christ. On reconnaît cette scène au bâton du Christ, l'instrument du miracle, et à l'enfant mort, couché à terre entouré de banderoles (rite funéraire emprunté aux Égyptiens).

“Jésus se rendit dans une ville appelée Naïn. [...] On portait en terre un mort, un fils unique dont la mère était veuve [...] Il lui dit : jeune homme, je te le dis, lève-toi. Et le mort se dressa sur son séant et se mit à parler.” Lc 7,11-17.

► 2. Le miracle de la cananéenne ou la guérison de l'hémorroïsse

Nouveau Testament

Les quatre évangélistes racontent le miracle de la guérison d'une femme atteinte d'hémorragies, qui, en touchant la frange du manteau du Christ, fut sauvée.

“Elle se disait en elle-même : si seulement je touche son manteau, je serai sauvée” Mt 9, 20-22.

L'icône est sans ambiguïté : la cananéenne est agenouillée, enveloppée dans un drapé (la palla : vêtement féminin de l'époque romaine). Elle touche l'extrémité du manteau du Christ, qui étend la main sur elle.

► 3. La multiplication des pains et des poissons

Nouveau Testament

L'épisode de la multiplication des pains et des poissons apparaît à deux reprises dans la Bible ; Jésus nourrit une première fois cinq mille personnes avec cinq pains et deux poissons et une seconde fois quatre mille personnes avec sept pains et quelques poissons.

“Jésus leur dit : combien de pains avez-vous ? Sept, dirent-ils et quelques petits poissons. Alors il ordonna à la foule de s'étendre à terre, puis il prit les sept pains et les poissons, rendit grâce, les rompit et il les donnait à ses disciples, qui les donnaient à la foule. Tous mangèrent et furent rassasiés...” Mt 15,34-37.

Cette scène est reconnaissable aux corbeilles remplies de pains incisés en croix, posées à terre et en général au nombre de trois, que Jésus touche de son bâton. En effet, dans l'icône des premiers chrétiens, Jésus accomplissant un miracle est représenté avec un bâton (la verge thaumaturge, instrument du miracle) dans la main. Les poissons sont apportés par un personnage (un apôtre ou un enfant) dans une assiette, sur laquelle repose la main du Christ.

› 4. L'orante

Nouveau Testament

Personnage féminin, l'orante est très souvent voilée et vêtue de la *palla* (vêtement drapé, porté par les femmes dans l'Antiquité). Elle représente la *pietas*, concept riche et complexe dans la tradition de la morale romaine. C'est la vertu de celui qui s'acquitte scrupuleusement de ses devoirs envers les hommes et les dieux.

“Élevons notre cœur et nos mains vers le Dieu qui est au ciel”
Tertullien, *De la Prière*, C, 17.

Dans le premier art chrétien, l'orante incarne celle ou celui qui prie (position des mains levées). L'orante peut personnifier le défunt ou symboliser son salut, elle est considérée comme pouvant prier pour les vivants une fois qu'elle a atteint le Ciel. Elle est souvent représentée au milieu d'arbres qui symbolisent le jardin d'Eden.

› 5. Les noces de Cana

Nouveau Testament

Jean est le seul à donner le récit des noces qui se déroulent à Cana en Galilée, la patrie de Jésus. Ce miracle, le premier dans l'évangile de Jean, sert d'introduction à toute la série des miracles de Jésus.

“Il y eut des noces à Cana de Galilée [...] La mère de Jésus lui dit : ils n'ont plus de vin [...] Or il y avait six jarres de pierre [...] Jésus leur dit : remplissez d'eau ces jarres [...] Le maître du repas goûta l'eau changée en vin...” Jn 2,1-12

Jésus tient un bâton à la main (la verge thaumaturge, instrument du miracle), avec lequel il touche les jarres, posées au sol.

› 6. La guérison de l'aveugle-né

Nouveau Testament

Le miracle de la guérison d'un aveugle revient à de nombreuses reprises dans les évangiles de Matthieu, de Marc, de Luc et de Jean. L'aveugle symbolise celui qui n'a pas encore la foi et qui vit dans les ténèbres (le noir). Jésus, en lui ouvrant les yeux, lui révèle la lumière divine (la foi) et la lumière terrestre.

“En passant Jésus vit un homme aveugle de naissance [...] Il cracha à terre, fit de la boue avec sa salive et lui dit : va te laver à la piscine de Siloé. L'aveugle s'en alla donc, il se lava et revint en voyant clair”. Jn 9,6-7.

Jésus touche les yeux d'un personnage de petite taille, ceci pour souligner la différence entre le miraculé et Jésus le guérisseur.

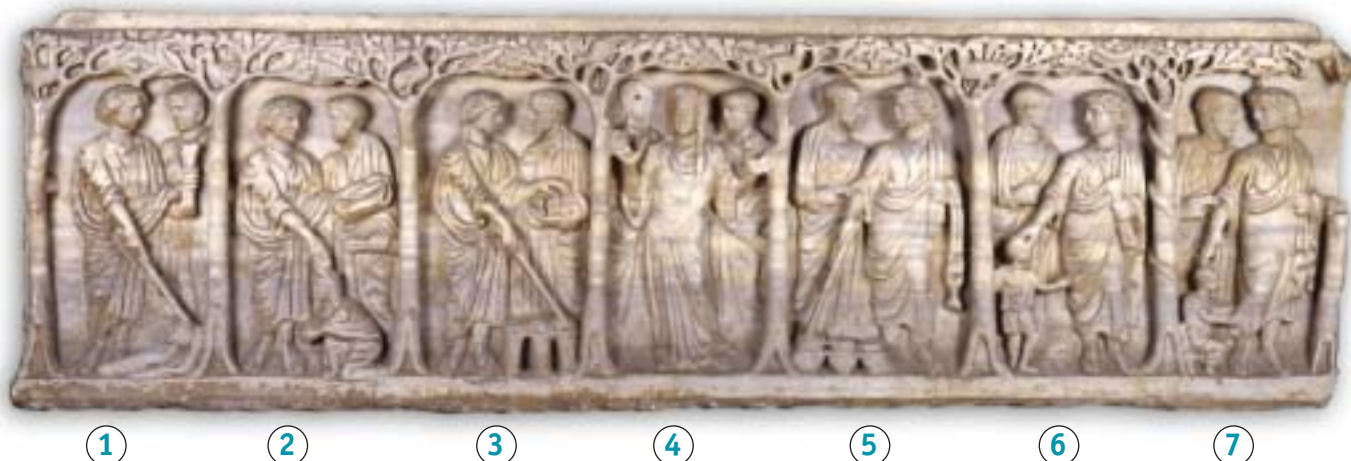
› 7. La guérison d'un paralytique

Nouveau Testament

Jésus arrive à Capharnaüm. On lui apporte un paralytique étendu sur un mauvais lit (le grabat), qu'il guérit aussitôt.

“On vient lui apporter un paralytique, soulevé par quatre hommes. Jésus voyant leur foi, dit au paralytique : Je te l'ordonne, lève-toi, prends ton grabat et va-t'en chez toi”. Mt 2,1-12.

C'est grâce à la présence du grabat que l'on reconnaît la scène du paralytique sur ce sarcophage. En effet, le personnage est assis sur un lit.



Sarcophage de la remise de la Loi à Pierre

► **Marbre blanc.**
Fin du IV^e siècle.



► 1. Le lavement des pieds

Nouveau Testament

La scène se passe avant la fête de Pâques, le Jeudi saint, avant que Jésus soit livré aux soldats.

“[Jésus] met de l’eau dans un bassin et il commença à laver les pieds des disciples et à les essuyer avec le linge dont il était ceint”. Jn 13, 1-20.

Jésus porte une simple tunique (car il a déposé ses vêtements). L’apôtre Pierre est assis sur un banc, les pieds posés sur un escabeau, le scabellum, sur lequel repose la sandale de l’apôtre. On aperçoit aussi la bassine remplie d’eau.

► 2, 3 et 4. Remise du livre de la Loi à Pierre : *traditio Legis*

Nouveau Testament

La scène de la remise de la Loi à Pierre se base sur celle de la remise des clés, bien qu’elle relève de “l’intemporel” (d’où le paradis figuré en décor). La Bible ne mentionne pas directement cet événement mais souligne le rapport entre Moïse recevant les tables de la Loi (Ancien Testament) et Pierre recevant le parchemin de la nouvelle Loi (Nouveau Testament).

“Je te donnerai les clefs du Royaume des Cieux : quoi que tu lies sur la terre, ce sera tenu dans les cieux pour lié”.

Mt 16, 19.

Le Christ est représenté barbu, entouré des apôtres Pierre et

Paul, dans un contexte qui évoque le Paradis (palmiers, montagne d’où partent les quatre fleuves de l’Eden pour arroser le monde). Il tend le rouleau de parchemin déroulé à Pierre. Ce dernier à droite, accompagné d’un apôtre, porte une croix dont il manque la partie supérieure. Paul à gauche, acclamant le Christ, est accompagné d’un apôtre qui porte un phénix. Le phénix, censé renaître de ses cendres, symbolise la mort et la résurrection du Christ et plus généralement la vie éternelle.

► 5. Le procès de Jésus ou le lavement des mains de Pilate

Nouveau Testament

À la suite de son arrestation, Jésus est soumis à la juridiction du grand prêtre, puis amené devant le procureur de Judée, Pilate. Sous la pression de la foule, Pilate fait flageller Jésus et le livre à la crucifixion.

“Pilate prit de l’eau et se lava les mains en présence de la foule, en disant : Je ne suis pas responsable de ce sang ; à vous de voir ! Et tout le peuple répondit : que son sang soit sur nous et nos enfants ! [...] Alors il livra Jésus pour être crucifié”. Mt 27,24-26

Pilate est vêtu en haut dignitaire romain (le front ceint d’un diadème), assisté d’un assesseur portant un vase et le couvercle de l’aiguière (vase à pied avec une anse) placée sur un trépied sculpté. Le Christ, imberbe, lui fait face.

Sarcophage de la remise de la Loi à Pierre

6



› 6. Le baptême du centurion Corneille et la source miraculeuse

Nouveau Testament

L'histoire du centurion Corneille et de Pierre est associée à celle de Moïse dans le désert. La symbolique des premiers temps chrétiens voit en Moïse la préfiguration de Pierre. C'est pourquoi les deux scènes sont associées : Pierre baptisant le centurion Corneille et Moïse baptisant le peuple élu avec la source.

“Au moment où Pierre entrait, Corneille vint à sa rencontre et tombant à ses pieds, se prosterna”. Ac 10,25.

“Dieu dit à Moïse : Tu frapperas le rocher, l'eau en sortira”.

Ex 17,1-8

La scène représente deux personnages : Pierre debout sous les traits de Moïse portant un bâton (l'instrument du miracle) et le centurion Corneille, agenouillé, reconnaissable à son “bonnet à poils” de l'armée romaine de Pannonie.

La présence d'un ou plusieurs soldats évoque aussi la *militia christi* (le peuple chrétien appelé armée du Christ).

La source miraculeuse forme une colonne torsadée, qui marque très souvent le bord des sarcophages. La scène est amputée d'une partie et certains personnages manquent.

7



› 7. Le baptême du Christ

Nouveau Testament

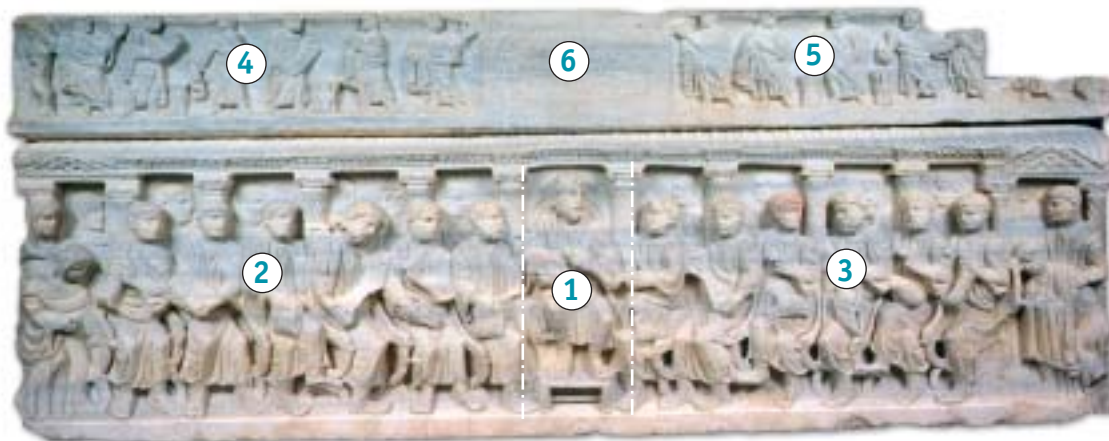
Jésus venu de Galilée arrive sur les bords du Jourdain et invite Jean à le baptiser.

“Jean avait son vêtement fait de poils de chameau et un pagne de peau autour de ses reins [...] Ayant été baptisé, Jésus aussitôt remonta de l'eau ; et voici que les cieux s'ouvrirent : il vit l'esprit de Dieu descendre comme une colombe et venir sur lui”. Mt 3,4 et 13-17.

Jésus sort de l'eau et l'Esprit descend du ciel sous la forme d'une colombe. Jésus est alors de petite taille, face à Jean-Baptiste, très grand, pour mettre en valeur celui qui accomplit le baptême face à celui qui le reçoit. Jean procède à l'imposition des mains. La scène, coupée, ne présente que la moitié des personnages.

Sarcophage Concordius

► Marbre de Carrare. 380-390 ap. J.-C.



Ce sarcophage appartiendrait à l'évêque Concordius, qui était présent au concile de Valence en 374. Il serait le premier évêque d'Arles à être enterré dans la nécropole des Alyscamps.

► 1. Le Christ enseignant

Au centre, trône le Christ docteur. Il tient dans sa main gauche un livre ouvert sur lequel est inscrit *Dominus legem dat* : le seigneur donne la Loi. Il est assis sous l'architrave d'un portique, ses pieds reposant sur le *scabellum* (escabeau) symbolisant traditionnellement la place d'honneur dans l'iconographie romaine, et préside le concile des Apôtres.

La tâche d'enseignement est la plus importante chez les premiers évêques. Elle reste basée sur l'étude de la Bible (Ancien et Nouveau Testament) qui devait être relue sans relâche. La scène du Christ Docteur remplace le rôle de l'évêque, ici Concordius, dans sa mission de prédication.

► 2 et 3. Le concile des Apôtres

N°2 : Matthieu et Marc tiennent chacun l'évangile avec leur nom suivis des autres apôtres et d'un groupe de femmes.

N°3 : Luc et Jean tiennent chacun l'évangile avec leur nom suivis des autres apôtres et d'un groupe d'hommes.

► 4 et 5. Les 12 apôtres

Représentés de part et d'autre de l'inscription, les apôtres sont reconnaissables au *volumen*, c'est-à-dire le rouleau de parchemin du Nouveau Testament, qu'ils tiennent dans leurs mains.



► 6. L'inscription

INTERGER ADQVE VITA * ET CORPORE PVRUS * AETERNO HIC
POSITVS VIVIT CONCORDIVS AEVO * QVI TENERIS PRIMVM
MINISTVM FVLST IN ANNIS * POST ETIAM LECTVS CAELESTI
LEGE SACERDOS * TRIGINTA ET GEMINOS DECIM VIX RESSIDIT
ANNOS * HANC CITO SIDEREAM RAPTVM OMNIPOTENTIS IN
AVLAM ET MATER BLANDA ET FRATER SINE FVNERE QVAERUNT

Chaste et Pieux, pur par sa vie comme par son corps, Concordius, déposé ici, est vivant pour l'éternité. Il a d'abord, dans ses jeunes années, soutenu le ministre (de l'église) et a ensuite été élu évêque par la loi céleste. Il a atteint à peine trente et deux fois dix ans. Lui qui a été tôt enlevé vers la demeure astrale du Tout-Puissant, sa mère affectueuse et son frère le cherchent sans en porter le deuil.

Sarcophage de Flavius Memorius

► Marbre blanc
pantélique.
II^e siècle, remployé
au IV^e siècle.



Ce sarcophage était conservé aux Alyscamps dans une des chapelles de l'église Saint-Honorat. Aujourd'hui, la cuve appartient au musée d'archéologie méditerranéenne de la Vieille-Charité à Marseille et le couvercle au musée de l'Arles et de la Provence antiques.

► 1. Les centaures

Sur la face principale est représentée une chasse au lion menée par deux centaures, dans une forêt suggérée par l'arbre. Mi-hommes, mi-chevaux, ils sont représentés en plein élan, l'un brandissant une massue, l'autre une pierre pour attaquer le lion.

► 2. Les griffons

Deux griffons de profil, aux ailes déployées, sont placés face à face, de part et d'autre d'un vase. Chaque animal pose une patte sur le vase en signe de protection.

Le motif des griffons est courant dans l'art funéraire. Du rôle de gardien du trésor de Jupiter, cet animal fantastique a incarné le rôle de gardien par excellence. D'autre part, cet animal mythologique a été réinterprété par les chrétiens qui y ont vu la double nature du Christ, céleste (par l'aigle) et terrestre (par le lion).



Sarcophage de Flavius Mémorius

› 3. L'inscription

Placée sur la moulure, elle parcourt le haut de deux faces (face des griffons et petit côté gauche). Elle date de la fin du IV^e siècle et concerne le second utilisateur du sarcophage sans rien nous dire sur le premier.

« A celui qui repose bien dans la paix, *Flavius Memorius*, perfectissime qui a servi vingt-huit ans parmi les soldats joviens. Il a été protecteur domestique pendant six ans, préfet des lanciers de la garde du prince pendant trois ans, comte de la rive pendant un an, comte de Maurétanie Tingitane pendant quatre ans. Il a vécu 75 ans, *Praesidia*, son épouse, à son mari très doux. »

Flavius Memorius est un personnage considérable qui finit sa carrière comme comte de la Maurétanie Tingitane (gouverneur militaire de l'actuel Maroc). Il était certainement chrétien puisque sa femme, *Praesidia*, qui a composé l'épithaphe pour son mari, a tenu à préciser qu'il reposait « bien dans la paix ». Elle a réutilisé pour l'inhumer un sarcophage plus ancien dont le décor relève du plus classique art funéraire.



› 4 et 5. Les sphinx

Les deux monstres (mi-femmes, mi-vautours, mi-lions) sont représentés de profil. Cette position des sphinx indique la face principale qui devait être à l'origine celle du combat des centaures.

› 6. Le couvercle

En forme de toit en double pente, il est décoré de feuilles d'eau imbriquées. Sur les petits côtés et sur les antéfixes, on remarque un décor floral en relief (fleurs de lotus, palmettes, volutes).

Les doubles volutes constituent un motif courant sur les sarcophages attiques des II^e et III^e siècles. Les palmettes et les rinceaux sont également très répandus dans l'art funéraire de l'époque classique.

Préhistoire et Protohistoire

PRÉHISTOIRE

Paléolithique

-100 000

Invention de l'industrie lithique

L'homme est nomade, vit de la chasse et de la cueillette.

Mésolithique

-8 000

Amorce de la sédentarisation

L'homme élabore des campements saisonniers.

Néolithique

-6 000

Apparition de l'agriculture, de l'élevage et des premières céramiques.

L'homme se sédentarise avec l'émergence de la domestication et la culture des premières céréales.

-2 500

Les hypogées de Fontvieille : pratique de l'inhumation collective et mixte.

Néolithique final

-1 800

Début du travail du métal

L'homme approfondit les techniques de la taille de la pierre et commence le façonnage du cuivre. La céramique campaniforme est caractéristique de cette période.

PROTOHISTOIRE

Âge du bronze

-1 200

Début du travail du bronze

L'homme s'organise en habitats groupés et développe les échanges en relation avec l'artisanat et le troc.

Âge du fer

-700

Début du travail du fer

Connaissance de véritables peuples indigènes dans le Sud : les Ligures, les Celtes et les Ibères.

-600

Installation des Grecs de Phocée avec la fondation de Marseille et intensification des échanges commerciaux en Provence.

-570

Implantation d'un *emporium* (comptoir économique grec) à Arles

Organisation d'un réseau maritime commercial reliant le Bassin méditerranéen et l'axe rhodanien.

-200

Arrivée des Romains en Gaule du Sud

-175

Destruction du quartier protohistorique d'Arles

-122

Fondation d'*Aquae Sextiae* par les Romains

-118

Fondation de *Narbonna* par les Romains

Les rites funéraires évoluent vers des inhumations individuelles, parallèlement au développement de la pratique de la crémation.

-58

César part à la conquête de la Gaule



Haut-Empire

- 46 ← Arles devient une colonie romaine avec César

Dynastie des Julio-Claudiens

(27 av. J.-C. -68 apr. J.-C.)

-27 ← Auguste établit l'Empire

-12/10 ← Construction du forum et du théâtre d'Arles par Auguste (1^{er} urbanisme d'Arles)

Extension de l'Empire romain

jusqu'au Rhin, au Danube
et à la Bretagne

14 ← Tibère

37 ← Caligula

41 ← Claude

54 ← Néron

64 ← Incendie de Rome

Dynastie des Flaviens (68-96)

69 ← Vespasien

79 ← Titus

80 ← Inauguration du Colisée de Rome

81 ← Domitien

90 ← Construction de l'amphithéâtre d'Arles

Dynastie des Antonins (96-193)

98 ← Trajan

117 ← Hadrien

138 ← Antonin

149/150 ← Construction du cirque d'Arles

161 ← Marc Aurèle

180 ← Commode

Dynastie des Sévères (193-211)

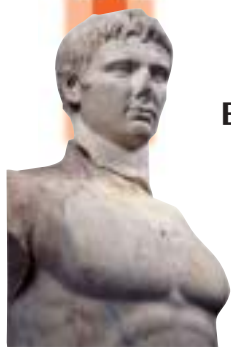
193 ← Septime Sévère

211 ← Caracalla

212 ← (Edit de Caracalla, accorde la citoyenneté romaine à tous les pèlerins (habitants de l'Empire))

235-284 ← Période d'instabilité, crise de l'Empire romain

284 ← (Gouvernement de l'Empire romain divisé, c'est la tétrarchie. Deux augustes : Dioclétien règne sur l'Orient et Maximien sur l'Occident, assistés chacun d'un César (un héritier ou un adjoint))



Antiquité tardive



- 303-304** ← La grande persécution des chrétiens
- 311** ← Edit de Galère : édit de tolérance envers les chrétiens
- 313** ← Edit de Milan : met fin aux persécutions
Constantin I^{er} autorise la religion chrétienne
Installation d'un atelier monétaire à Arles
- 314** ← I^{er} concile dirigé par Constantin, à Arles
Début du IV^e siècle, **construction des thermes de Constantin à Arles**
- 324** ← Constantin I^{er}, seul maître de l'Empire
(met fin à la tétrarchie en battant Maxence)
Il fonde Constantinople
- 337-364** ← Invasions à l'ouest des Francs, des Alamans
et à l'est des Perses
- 364** ← L'Empire est partagé entre deux frères : Valentinien règne à Rome et Valens à Constantinople
- 391-392** ← L'empereur Théodose réunit l'Empire et interdit
les cultes païens : le christianisme devient religion officielle
de l'Empire
- 395** ← Empire définitivement divisé entre Empire romain d'Orient
(empire Byzantin) et Empire romain d'Occident
- 406** ← La Gaule est dévastée par les Barbares
(Vandales, Alains, Suèves...)
- 410** ← Pillage de Rome par les Wisigoths
- 427-430** ← Honorat, évêque d'Arles
- 430-449** ← Hilaire, évêque d'Arles
- 455** ← Rome est mise à sac par les Vandales
- 476** ← Chute de l'Empire romain d'Occident, Odoacre, roi des Ostrogoths, chasse l'empereur Romulus Augustule de Rome
- 502-542** ← Césaire, évêque d'Arles
- 512** ← Edification du monastère de moniales Saint-Jean-Baptiste,
à Arles
- 536** ← La Provence devient franque



VE

H

E

H

O

I

O

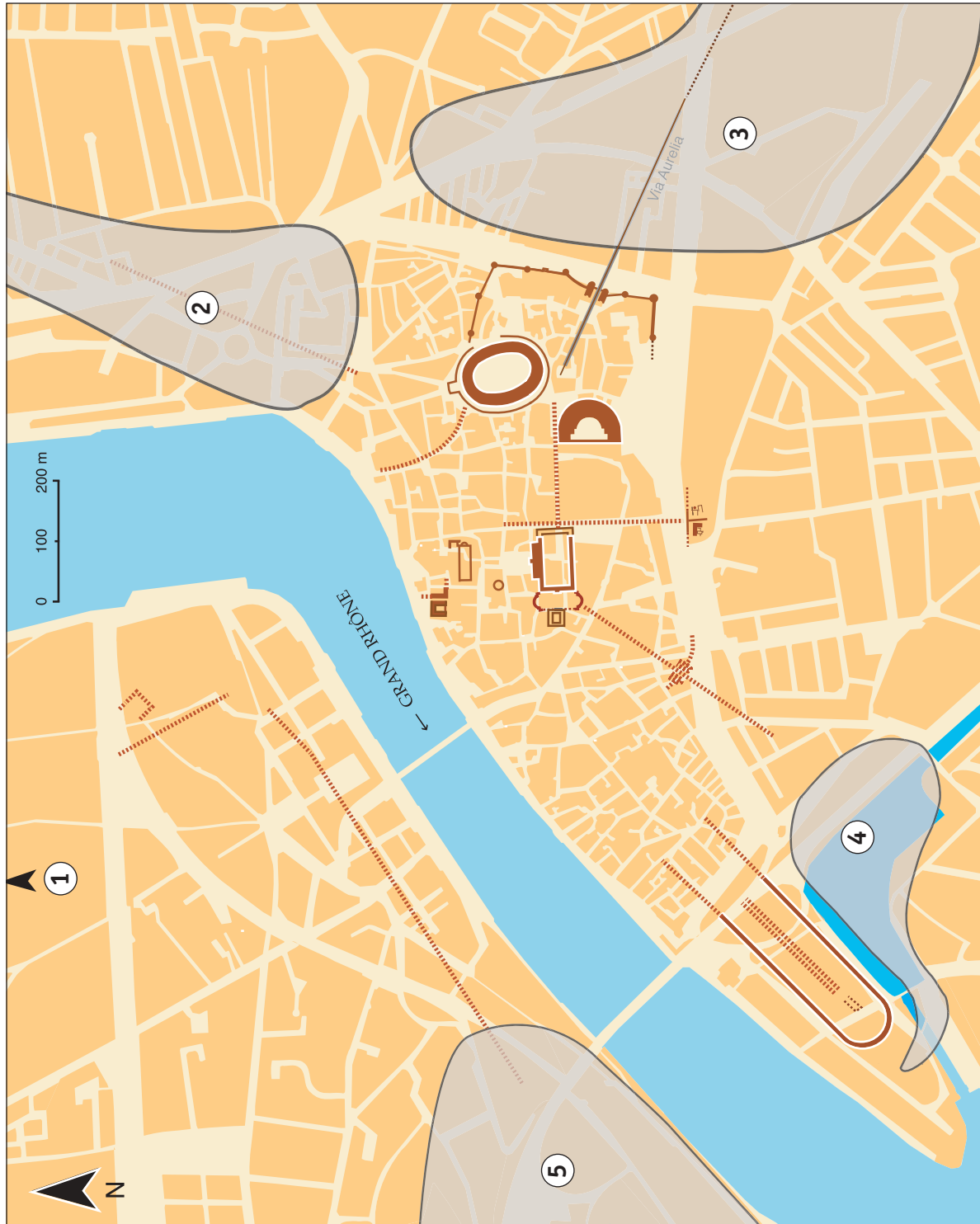
I

A

N

A

Plan des nécropoles antiques d'Arles

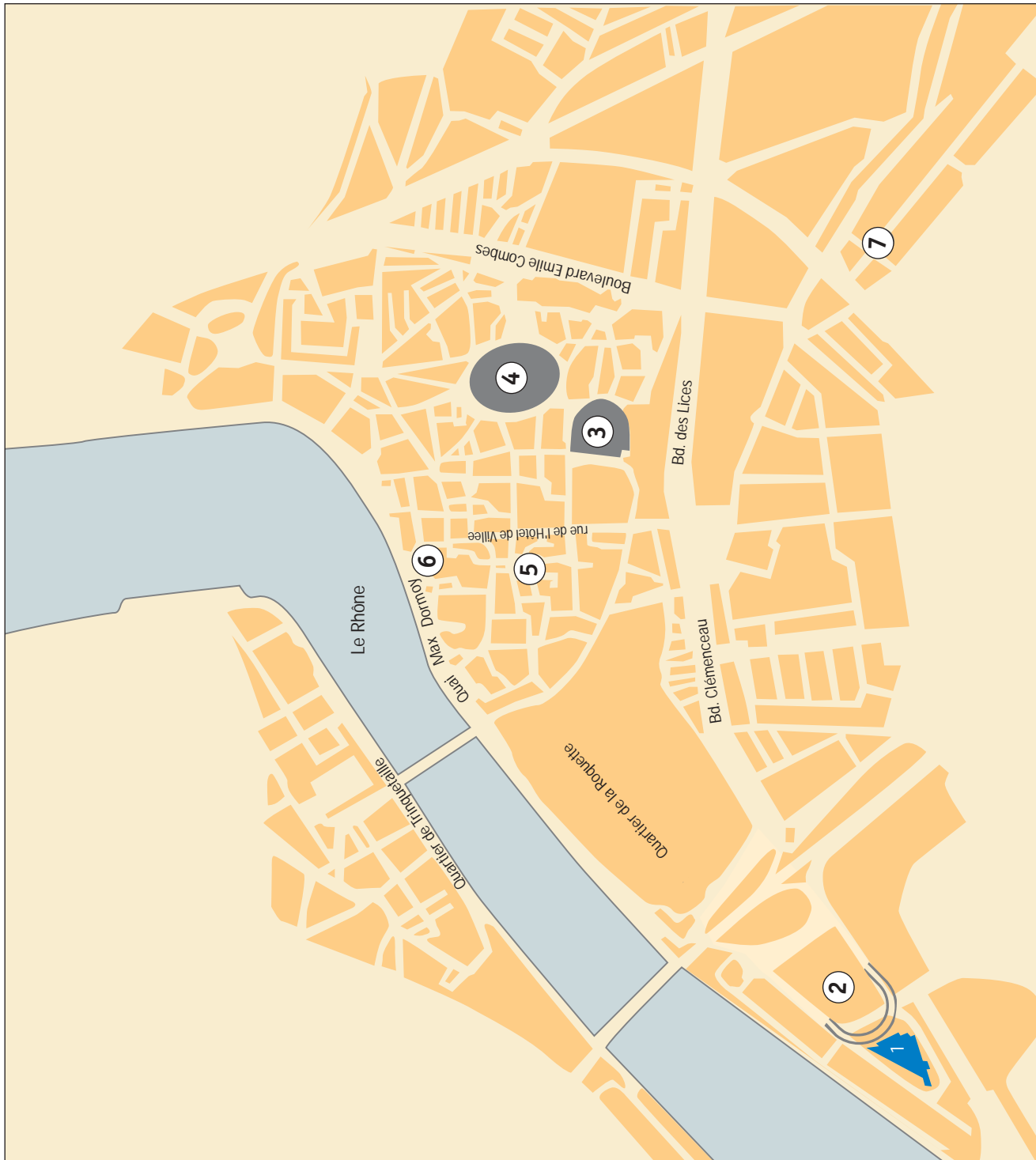


Légende :

1. Nécropole de la Pointe
2. Nécropole du Trébon

3. Nécropole des Alyscamps
4. Nécropole du Cirque
5. Nécropole de la Triquette

Plan de la ville actuelle

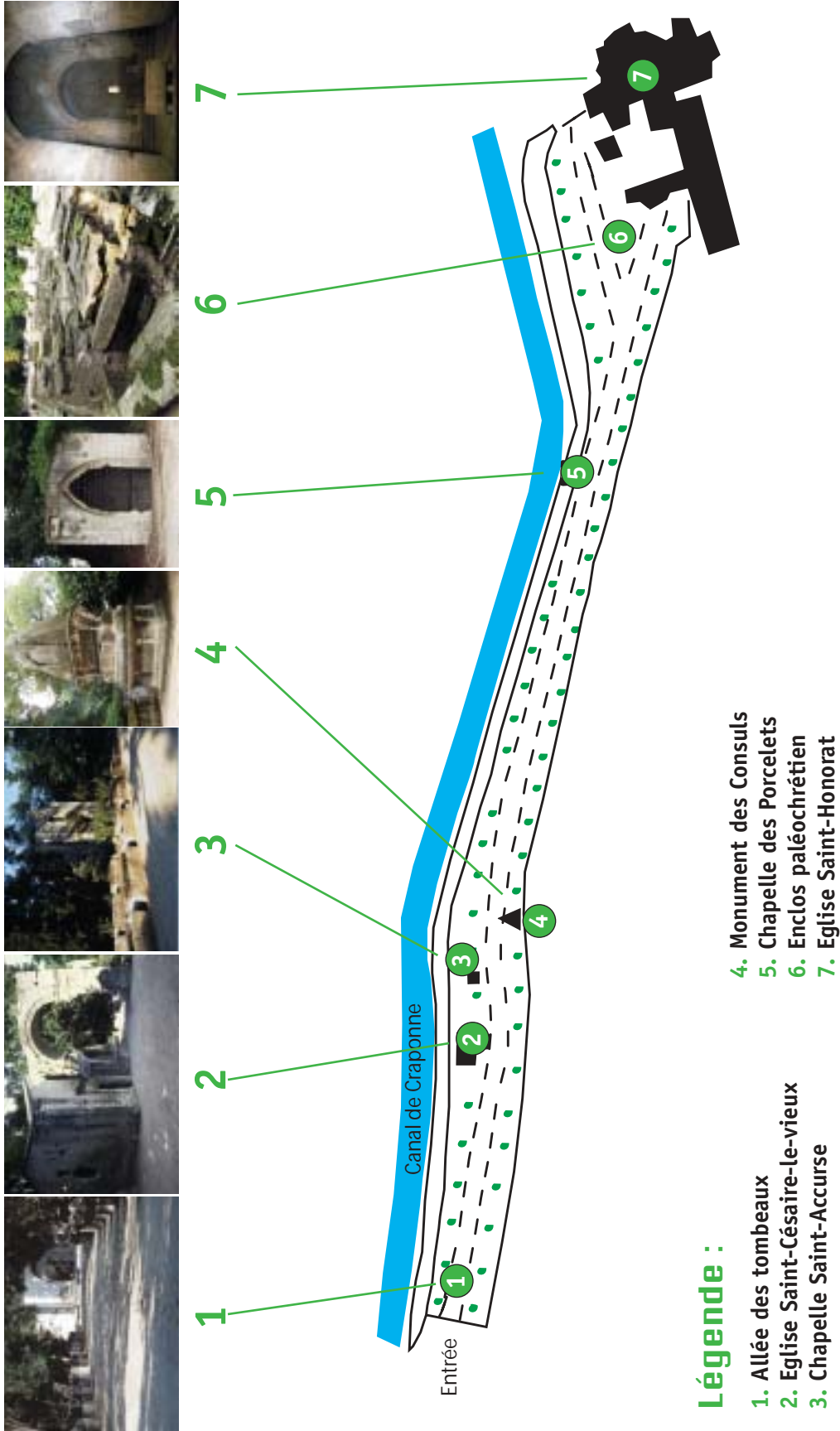


Légende :

- 1. Musée de l'Arles et de la Provence antiques
- 2. Vestiges du cirque romain

- 3. Théâtre antique
- 4. Amphithéâtre
- 5. Place du Forum
- 6. Thermes de Constantin
- 7. Nécropole des Alyscamps

Plan du site des Alyscamps



[... SOURCES LITTÉRAIRES ...]

Genès d'Arles, fin III^e – début IV^e siècle.

Sténographe dans la milice romaine stationnée à Arles en 303, il refuse de transmettre l'édit de persécution de Maximien. Il est poursuivi, demande le baptême à l'évêque Marin. Il tente de fuir dans le Rhône mais il est récupéré sur l'autre rive : arrêté et tué. Son culte prend une importance considérable à Arles et nourrit le folklore religieux de la Provence.

Selon Grégoire de Tours (c.a. 538-594) : Genès est décapité au pied d'un mûrier dont les feuilles, l'écorce, le tronc sont emportés par les fidèles. Puis une colonne de pierre le remplace. Une chapelle, construite à Trinquetaille, s'appelle Saint-Genès-la-colonne.

Il reprend l'image symbolique de l'accident développé par Hilaire : « *en outre il arriva que le pont sur le Rhône, là où, dit-on, le bienheureux martyr avait traversé à la nage, rompit ses chaînes le jour de la fête du saint. Il s'agissait en effet d'un ouvrage lancé sur des navires. Il se mit à osciller. A cause de la surcharge, la foule, les navires eux-mêmes s'écartèrent, précipitant les gens dans le lit du fleuve* ». Grégoire de Tours, Lib.in glo. Mar., 68

Extrait de texte « *Sermo de Vita* », Hilaire d'Arles en parlant de l'évêque Honorat, raconte un miracle survenu le 25 août 428 ou 429 lors du pèlerinage aux reliques de saint Genès.

« *Sur ce, cette célèbre route de navires, grâce à laquelle, entre les cités confédérées, on foulait aux pieds l'échine de ce terrible Rhône, glissa à l'improviste, s'inclina et se disloqua. Charge excessive ? Matériaux trop lourds ? Courant de flanc ? On ne sait par quel accident – mais on sait bien par quel fauteur d'embûches !- la route prit de la gîte et jeta en plein milieu des flots son précieux fardeau, je veux dire une multitude de fidèles. Je ne mens pas, j'étais là, et pour ainsi dire, mon pied venait de quitter le pont. Aussitôt s'élève un immense fracas, tant chez ceux qui tombent que chez les assistants. La terreur se répand dans toute la ville [...]. Cependant se déroulaient, dans un grande confusion, des naufrages lamentables : mêlés aux hommes, des chevaux pomponnés, découragés de nager avec leur harnachement, agitaient les jambes, ventre à l'air. Soit avertissement du péril, soit effroi de l'instinct, tout ce qui d'habitude se présentait était piétiné. Dans la vaillance de l'affolement, les bras des mères... »*

[... SOURCES LITTÉRAIRES ...]

L'évêque Hilaire d'Arles, 430-449.

Disciple et apparenté à Honorat, il tente d'abord de se dérober à la charge d'évêque d'Arles. Il s'enfuit mais la légende dit qu'une colombe vint se poser sur sa tête et ne le quitta qu'après acquiescement à la volonté divine. Hilaire devint l'évêque modèle en se consacrant avec ardeur à son peuple : aide aux pauvres, orphelins et captifs, recrutement épiscopal, prédicateur de talent. Peut-être un peu trop zélé, il s'opposa au pape Léon au sujet des pouvoirs d'un métropolitain sur son diocèse. Il fut aussi un bâtisseur comme le montre le monastère *Hilarianum*, dans le quartier de Trinquetaille. Toute la ville d'Arles le pleura comme un père. On exposa son corps dans la basilique Saint-Etienne pour la veillée funèbre puis on le porta à l'église Saint-Genès aux Alysamps. Cet épisode nous est rapporté par Honorat de Marseille dans le panégyrique écrit en l'honneur d'Hilaire.

Extrait de texte : La vie d'Hilaire d'Arles par Honorat de Marseille, P.-A. Jacob, Sources chrétiennes, éd. Du cerf, 1995, Paris

28. *Ubi basilicae beati ac primi martyris Stephani venerabile corpus illatum est, totius populi cum fletu vox una procedit [...]. Fidei populus nimio ardore succensus, membra sancta, dum vult contingere, paene discerpsit.*

29. *Studio congregationis effectum est, ut columnis ardentibus cereorum hinc et inde populos abigerent irruentes. Noctis vigiliis expeditis, cum maestis solis claritas reputaretur obscura, ad exequias venerandas non solum fidelium, sed etiam Iudaeorum concurrunt agmina copiosa.*

[...]

Hic iterum nova dilectio, gravior in fletu, corda succendit, dum singuli cupiunt fimbriam decerpere corpusque contingere. Sancti Basilii tum presbyteri, nunc pontificis summi, invenit industria, ut maxima partem coopertorii utraque manu discerptam, qua corpus eius tegebatur, arriperet, et longius recedens dividendo populis erogaret.

28. Dès que le corps vénérable eut été porté dans la basilique du bienheureux et premier martyr Etienne, la voix unanime de tout le peuple s'éleva [...]. Le peuple enflammé par l'ardeur excessive de sa foi, mit presque en pièces le saint corps en voulant le toucher.

29. La vigilance de la communauté réussit, grâce aux colonnes ardentes de cierges, à faire reculer de part et d'autre les gens qui se précipitaient. Les vigiles de la nuit ayant été célébrées, alors la tristesse rendait obscure la clarté du soleil, des foules compactes, non seulement de fidèles, mais encore de juifs, se rassemblaient pour honorer les funérailles.

[...]

Là-dessus, une nouvelle flambée d'une affection plus intense en sa plainte s'empare des cœurs, chacun cherchant à arracher un lambeau d'étoffe et à toucher le corps. Saint Basile, alors prêtre et maintenant pontife suprême, trouva cette solution ingénieuse : il déchira à deux mains le drap qui couvrait le corps, se saisit de la partie la plus grande et, s'éloignant à quelques distances, il en fit des morceaux et les distribua aux gens.

[... SOURCES LITTÉRAIRES ...]

L'évêque Honorat, 427- 430.

Fondateur du très réputé monastère de Lérins (sur l'île en face de Canne), Honorat possède une solide expérience de pasteur. Il accepte le siège épiscopal d'Arles vers 426. Plein de zèle pour le rétablissement de la discipline et la lutte contre le paganisme, il meurt d'épuisement après seulement 3 ans d'épiscopat. Il désigne son successeur : Hilaire.

Extrait de texte : on dispose du panégyrique d'Honorat rédigé par Hilaire, qui nous montre la dévotion que portait le peuple d'Arles à cet évêque ainsi que l'expression populaire du culte des reliques. On reconnaît la notion de l'évêque-martyr, sans effusion de sang.

Vie de saint Honorat. Hilaire d'Arles. Par M.-D. Valentin, Sources Chrétiennes, éd. du cerf, Paris, 1977

35,1. *Neque ullus non magno sibi adfici uisus est, si conspectu corporis sui caruit, si non, ut quemque aut reuerentia aut amor suaserat, osculum aut ori aut quibuscumque membris ipsius impressit aut feretro.*

2. *Sanctum illud corpus, magna fedei ambitione uestitum, maiore postmodum sepulcro admouetur paene nudatum. Nec enim pepercit sanctificatis amictu suo palliis fides, quae pretiosissimi muneris loco habuit aliquam de uelaminibus illius fimbriam decerpisse.*

4. [...]. *Nec parum fiduciae dat sepulcri sui gratia : nam cuius hic ossa con didimus, in caelo utique patrocini praesumimus.*

5. *Praelata tunc ante feretrum ipsius aromata et incensum uidimus ; sed maiora de uestris mentibus Deus in tanto erga tantum pastorem adfectu uestro odoramenta suscepit.*

38,4. *Et uere puto neminem diffiteri tibi ad martyrium tempus, non animum defuisse.*

35,1. *Et chacun, sans exception, se crut victime d'un grand dommage s'il était privé de la vue de son corps, s'il ne baisait pas, en obéissant à l'impulsion de sa défense et de son affection, son visage ou l'un de ses membres ou son lit funèbre¹.*

2. *On rivalisa de foi pour vêtir ce saint corps, davantage ensuite lors des obsèques pour le dépouiller presque . Et, en effet, les étoffes² sanctifiées pour l'avoir couvert ne furent pas non plus ménagées par une foi qui considéra comme le plus précieux des présents une frange³ arrachée à ses vêtements.*

4. [...] *Et la grâce attachée à son tombeau ne nous inspire pas peu confiance : nous comptons fermement sur le patronage au ciel de celui dont nous avons ici enseveli les os.*

5. *Nous avons vu porter alors devant sa civière les aromates et l'encens ; mais plus importants furent les parfums que fit monter de votre âmes votre si grande affection envers un si grand pasteur que Dieu a recueillis.*

38,4. *Vraiment, personne ne met en doute, je le pense, que pour être martyr, seule l'occasion t'a manqué, et non pas la force d'âme.*

1- Les fidèles se pressaient sur le passage du cortège pour baiser le corps en signe de respect. C'est pendant ce parcours que le corps du saint est presque dépouillé de ses vêtements.

2- Le pluriel de *pallia* et le contexte montre qu'il ne s'agit pas du *pallium* (l'insigne épiscopal) mais de l'étoffe qui recouvrait le corps d'Honorat. Plus tard le pape Grégoire remédiera aux abus qu'entraînait à Rome pareille forme de dévotion (décret du synode de 595).

3- Des franges ornaient les vêtements des prélats issus de l'aristocratie gallo-romaine.

[... SOURCES LITTÉRAIRES ...]

L'évêque Césaire d'Arles, 502-542.

Grande figure qui domine le siège épiscopal d'Arles.

Né à Chalon-sur-Saône vers 470, il devient moine à Lérins, comme cellérier. Trop économe, il réduit tellement les rations qu'il est envoyé à Arles. Il est accueilli dans la famille d'un noble, Firmin, où est reçu toute l'élite de la société chrétienne d'Arles. L'évêque Éone le veut pour successeur mais Hilaire refuse et s'enfuit en se cachant dans un des tombeaux des Alyscamps. Retrouvé par une foule de fidèles, il monte sur le siège épiscopal en 502 et reçoit l'onction en la cathédrale saint-Etienne. Il se révèle un grand prédicateur et ses sermons nous renseignent sur son enseignement (assister à la messe les dimanches et jours de fête, en habits décents, rester jusqu'au bout de l'office, ne pas s'asseoir par terre ni parler pendant l'office). Il dénonce l'adultère des riches, le concubinage des fils de famille, l'amour avant le mariage, il condamne les jeux du cirque et les dernières survivances païennes et les autres pratiques rituelles. Il pousse à l'aumône, à l'assistance aux pauvres, fait imprimer ses sermons et les distribue partout en Gaule dans le souci d'être compris par tous ses fidèles. Il est aussi un grand bâtisseur et législateur : création de la règle des moniales en 534 "*regula ad virgines*" et fonde un monastère de fille dirigé par sa sœur Césarie, sur l'ancienne cathédrale. Le pape Symmaque lui accorde le privilège, unique pour la Gaule, de porter le *pallium*, qui symbolise sa nomination comme vicaire du pape en Gaule.

Extrait de texte : Vie de saint Césaire. La Gaule chrétienne. J.-C. Giraud, C. Lavant, éd. les pères dans la foi, Migne, 1997, Paris.

Vie de saint Honorat. Hilaire d'Arles. Par M.-D. Valentin, Sources Chrétiennes, éd. du cerf, Paris, 1977.

Chapitre 28 : *La fondation d'un monastère est compromise par la guerre.*

Sous l'inspiration divine, l'homme de dieu conçut le projet, pour le règne du Seigneur d'enrichir l'église d'Arles non seulement de couvents de clercs, mais également de communautés de moniales, qui seraient une protection pour la cité : le fécond cultivateur engrangeait une abondante moisson dans le greniers du ciel, et montrait la voie par son patient travail. Hélas, la jalousie du Diable ne mit pas longtemps à s'opposer à ces projets. La ville fut assiégée par les Francs et les Burgondes ; le roi Alaric fut battu et tué au combat par le roi Clovis ; Théodoric, roi d'Italie pénétra dans la province en y envoyant ses généraux. C'est au cours de ce siège que le monastère qu'on commençait à construire pour la sœur de Césaire et d'autres religieuses fut détruit en grande partie [...].

Chapitre 35 : *Césaire achève la construction du monastère de sa sœur.*

Entre temps surtout, il avait achevé le monastère qu'il avait commencé à construire pour sa sœur, destinée à la solitude du cloître selon la règle primitive.

Chapitre 49 : hommage populaire.

Tout un peuple de fidèles en larmes se disputa avec une pieuse violence les vêtements qu'il avait saintement portés : nous, prêtres et diacres, qui assistons à la scène, nous eûmes bien de la peine à les ramener à la patience en attendant de recevoir une relique. C'est par ces reliques comme j'ai dit plus haut, que Dieu accorde de très nombreuses guérisons aux malades.

Chapitre 50 : il fut enseveli dans la basilique Sainte-Marie qu'il avait lui-même fondée, et où l'on enterre les saints corps des religieuses de son monastère.

Extrait de texte : Sermons au peuple, Césaire d'Arles, tome II, M.-J. Delage, Source Chrétienne, éd. Du Cerf

Sermon 52, 2. *Et in hoc, fratres carissimi, adversarii nec parva temptatio est, quando stulti homines dies et calendas, solem et lunam colenda esse arbitrantur. Nam in tantum quod peius est, verum est quod ammonemus, ut non solum in aliis locis, sed etiam in hac ipsa civitate dicantur adhuc esse aliquae mulieres infelices, quae in honore Iovis quinta feria nec telam nec fustum facere vellent.*

Sermon 53, 1. *Et licet hinc gaudeamus, fratres carissimi, qui vos ad ecclesiam videmus fideliter currere, contristamur tamen et dolemus, quia aliquos ex vobis cognoscimus ad antiquam idolorum culturam frequentius ambulare, quomodo pagani sine Deo et sine baptismi gratia faciunt. [...].*

Sunt enim, quod peius est, infelices et miseri, qui paganorum fana non solum destruere nolunt, sed etiam quae destructa fuerant aedificare nec metuunt nec erubescunt.

Sermon 52, 2. *Et ce n'est pas là, frères très chers, une petite tentation de l'adversaire, lorsque des hommes stupides estiment qu'il faut honorer jours et calendes, soleil et lune. En effet, le comble est que ce dont nous parlons est tellement vrai que non seulement et d'autres lieux, mais même dans cette cité, il y a, jusqu'à ce jour, dit-on, quelques malheureuses femmes, qui en l'honneur de Jupiter, ne veulent ni tisser ni filer le jeudi.*

Sermon 53, 1. [...]. *Mais tout en nous réjouissant, frère très chers, de vous voir courir fidèlement à l'église, nous nous attristons cependant et nous nous lamentons de ce que nous savons que certains d'entre vous vont assez fréquemment assister à l'ancien culte des idoles, comme font les païens sans Dieu et sans la grâce du baptême. [...].*

En effet, le pire est qu'il existe des malheureux et des misérables qui non seulement ne veulent pas détruire les temples païens ; mais même qui ne craignent ni ne rougissent de les reconstruire.

La nécropole du Cirque

Fiche d'identité

► **Une nécropole** : Au sud-ouest de la ville d'Arles, dans le quartier du cirque, une nécropole a été découverte, sans doute le long de la route qui reliait Arles à la mer. Une partie de cette nécropole a été détruite par les travaux du bassin des péniches en 1970 (fouille du cirque), l'autre, fouillée dans les années 80 pour la construction du musée (fouille de l'IRPA).

Date

► Elle est datée du I^{er} siècle et connaît un développement important à partir de la fin du II^e siècle, après la construction du cirque. La nécropole semble être abandonnée au V^e siècle puisque des habitats apparaissent à l'intérieur de certains monuments funéraires et contre le virage du cirque.



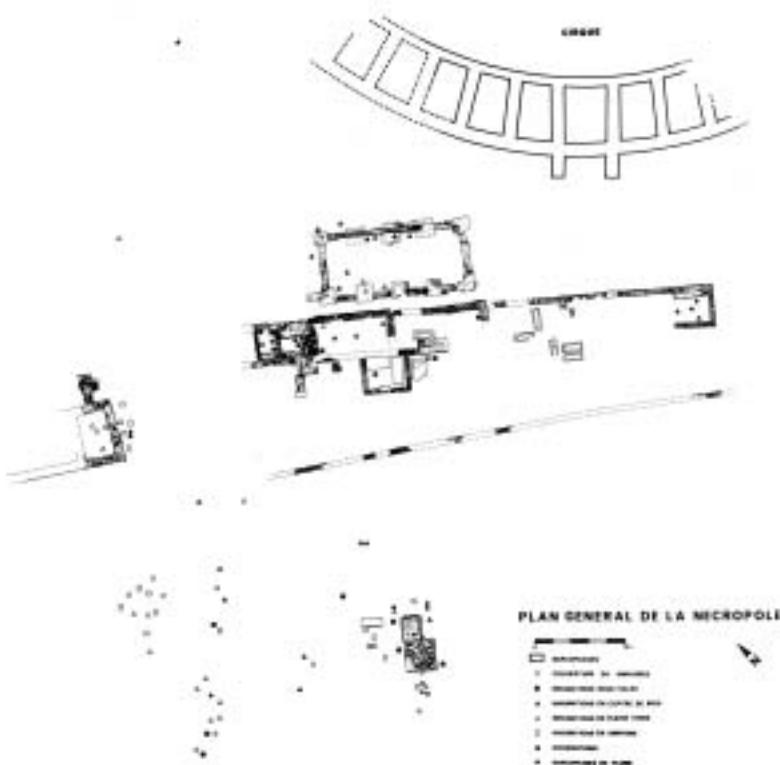
Les fouilles du cirque

► Elles commencent en 1972 et sont reprises de 1974 à 1991 avec comme principale découverte le mausolée près du bassin de rétention en 1985. Ces fouilles se sont arrêtées au virage du cirque.

Les objets sont exposés au musée dans les vitrines : bouteilles en verre, coupe et assiettes en céramique, bouillottes et lampes à huile, jouets et outils.

► En 1989, une nouvelle fouille a lieu à l'emplacement du futur musée de l'Arles antique sur une surface de 4 000 m².

Les objets sont exposés au musée dans les vitrines : pots, gobelets tuliformes, vases, flacons en verre, ampoules, urnes à incinération, jouets, clés en bronze.



La nécropole du Cirque

Fiche descriptive

► Particularité

La maquette retranscrit l'image du site tel qu'il pouvait être vers la fin du IV^e siècle ou le début du V^e siècle.

► Description

Le site a révélé, lors de la première fouille, de riches mausolées, dont un exemple reconstitué dans le musée, ainsi que plusieurs pratiques funéraires : l'incinération avec des urnes en céramique, l'inhumation en pleine terre ou en amphore et dans des sarcophages.

La fouille dite de l'IRPA

Les archéologues ont mis en évidence un petit habitat rural protohistorique installé à proximité du fleuve, remontant à la fin du V^e siècle av. J.-C. et abandonné dans la première moitié du IV^e siècle av. J.-C., moment où le site connaît des crues pendant plusieurs siècles.

Un ensemble de bâtiments est alors construit (puits, système de distribution de l'eau, canalisations, zones de travail...) mais détruit au début du II^e siècle pour laisser place à la construction du cirque.

Les abords du cirque sont remaniés par l'installation d'une nécropole à partir de la deuxième moitié du II^e siècle : c'est l'extension progressive de l'espace funéraire apparu dès le début du I^{er} siècle après J.-C. (fouille de 1970) avec des zones bien identifiables : incinérations, sarcophages, inhumations en amphore et de nombreuses tombes en pleine terre ou en cercueil de bois.

Des habitats tardifs s'installent à la fin du IV^e siècle et au V^e siècle, dans les alvéoles du cirque, sous les gradins, contre le mur périphérique du cirque et des mausolées, repoussant la nécropole vers l'extrémité sud-est de la presqu'île. Une rue passait devant servant de frontière entre les vivants et les morts dont les tombes s'étendaient de l'autre côté.

A la fin du VI^e siècle, les habitats comme le cirque disparaissent pour laisser place à une vaste carrière où l'on vient chercher les matériaux recouverts bientôt pas des crues qui dissimuleront le site.



© MAPA. M. LACROIX



© MAPA. M. LACROIX



© MAPA. M. LACROIX



© MAPA. M. LACROIX

L'épigraphie latine

› Epitaphe, fragment d'un mausolée

C(aius) FABIVS C(ai) LIB(ertus) HERMES
 Iiiii VIR C(olonia) I(ulia) P(aterna) AREL(ate)
 VIVOS FECIT SIBI ET SVIS ET
 C(aio) FABIO L(uci) F(ilio) SECVNDO PATRON(o)
 ET L(ucio) FABIO L(uci) F(ilio) PRIMO FRATRI
 EIVS
 H(oc) M(onumentum) H(eredes) M(eos) Non) S(equetur)



© M. Lacanau / MAPA

Caius Fabius Hermes, affranchi de Caius, sévir augustal de la colonia Julia Paterna Arelate, a élevé (ce monument) de son vivant pour-lui même et pour les siens et pour C. Fabius Secundus, fils de Lucius, son patron et pour L. Fabius Primus, fils de Lucius, son frère. Ce monument ne suivra pas mes héritiers.

Intérêt :

- › Le système de transmission des noms de famille ;
- › Les statuts sociaux : patron, affranchis ;
- › Le statut des affranchis : le système du nom, la réussite sociale ;
- › Le *cursus honorum* : charge sociale, responsable d'un collège religieux ;
- › La titulature d'Arles ;
- › Le statut de la tombe : l'inaliénabilité.

► Définition :

Qu'est-ce que l'épigraphie ? Quelle est son utilité pour les historiens et les archéologues ?

C'est l'étude des inscriptions gravées sur des matériaux non périssables (pierre, métal, argile...). L'épigraphie permet de connaître les anciennes civilisations par les inscriptions qui sont des témoignages authentiques bien que souvent fragmentaires.

- inscriptions funéraires : sur les tombes, dans les nécropoles ;
- dédicaces honorifiques : souvent les seuls vestiges pour parler d'un lieu public ;
- dédicaces aux divinités : dans les temples, sanctuaires, seuls témoins d'un culte ou d'un rite.

L'intérêt de l'épigraphie :

- comprendre l'évolution de l'écriture (à chaque époque correspondent des abréviations, des ligatures, des styles précis) ;
- pouvoir donner une datation ;
- connaître les institutions et le droit (terminologie de l'administration, des finances), les statuts sociaux (relation entre maîtres et esclaves, magistrats, corps civiques, consuls, affranchis...) ;
- étudier les noms propres (formation des noms, leur transmission).

► Description

Fragment d'un mausolée* comportant une inscription latine datée du début du 1^{er} siècle.
Trouvé au Alyscamps en 1763.

Noms / statut social

Nom de défunt : Il s'appelle HERMES et c'est un affranchi LIB(ertus). Comme tout affranchi romain, il prend le nom de son patron Caius Fabius. **Hermès** est un nom d'origine orientale fréquemment donné aux esclaves.

Chez les notables romains, le nom se compose du *nomen* (prénom : Caius), *gentilis* (nom : FABIVS) et très souvent d'un *cognomen* (surnom).

Cursus Honorum

Cet affranchi montre sa réussite en mentionnant son appartenance au **colège des sévirs augustaux**. C'est la charge la plus haute que peut occuper un affranchi dans la société romaine. Il est prêtre du culte impérial.



La ville

Il est mentionné la titulature de **la ville d'Arles** : C(olonia) I(ulia) P(aterna) AREL(ate) c'est-à-dire la colonie de mon père Jules César, Arles. Nom donné par Auguste en souvenir de César, son père adoptif.

Les membres de la famille

L'affranchi a élevé le mausolée et fait inscrire cette épitaphe de son vivant VIVOS FECIT pour lui et pour les membres de sa famille : SIBI ET SVIS ainsi que pour son ancien patron ET C(aio) FABIO L(uci) F(ilio) SECVNDO PATRON(o). On apprend ici la filiation, le prénom, le nom et le surnom du patron et de son frère.

Le patron est le second fils d'un certain Lucius, il s'appelle Caius (prénom) Fabius (nom), Secundus (surnom).

Son frère : ET L(ucio) FABIO L(uci) F(ilio) PRIMO FRATRI EIVS qui lui, est le premier fils du Lucius et qui porte le prénom de son père, Lucius Fabius et son surnom de premier.

L'inaliénabilité de la tombe

Sont toujours mentionnés sur les inscriptions funéraires : **le devenir de la tombe** et du terrain sur lequel elle est bâtie avec la taille de la parcelle, le personnel rémunéré pour l'entretenir ou encore le côté inaliénable avec H(oc) M(onumentum) H(eredes) M(eos) N(on) S(equetur) qui signifie que ce monument (le mausolée) ne suit pas ses héritiers et donc qu'il ne leur appartient pas. Ils ne peuvent pas le vendre. C'est un moyen d'assurer la pérennité du tombeau.

Du musée à la nécropole des Alyscamps

- † Cette fiche a été conçue pour être un complément in situ à la visite du musée afin d'approfondir et compléter le thème « Rites et pratiques funéraires dans l'Antiquité romaine ». La méthode proposée est un va-et-vient entre le musée (ses collections) et la nécropole des Alyscamps (les sarcophages du site).
- † Pour une visite des Alyscamps, s'adresser au service du patrimoine de la ville d'Arles
Tél. : 04 90 49 38 20.

SITUER LA NÉCROPOLE DES ALYSCAMPS

- † **Objectif** : faire remarquer qu'un plan et des fouilles archéologiques viennent corroborer des textes anciens et des pratiques antiques comme l'inhumation extra-muros.

Exploitation pédagogique

LECTURE DE PLAN

- † Faire situer le musée de l'Arles et de la Provence antiques
- † Faire situer les nécropoles d'Arles et particulièrement celle des Alyscamps
- † Faire situer le centre ancien et les remparts

DOCUMENTS

- † Fiche carto n°6, plan des nécropoles antiques d'Arles
- † Fiche carto n°7, plan actuel de la ville d'Arles

Questionnement possible

ANALYSE

- † Que peut-on dire sur la situation géographique des nécropoles sur le plan d'Arles ?

DOCUMENT

- † Livret, la visite : Les nécropoles romaines

LES DEUX ALLÉES DE TOMBEAUX

- † **Objectif** : faire la liaison entre les deux lieux : des sarcophages du musée proviennent des Alyscamps. Leur mise en scène rappelle la coutume de placer les tombeaux le long des routes.

Exploitation pédagogique

LECTURE D'IMAGE

- † Faire comparer la vue des sarcophages dans le musée et celle dans les Alyscamps

DOCUMENT

- † Fiche archeo n°2, la nécropole des Alyscamps



Questionnement possible

ANALYSE

- † A quel endroit du musée vous fait penser cette allée ?

DOCUMENT

- † Fiche archeo n°2, la nécropole des Alyscamps, les collections



Du musée à la nécropole des Alyscamps

LES SARCOPHAGES DU MUSÉE ET LES SARCOPHAGES DES ALYSCAMPS : COMPARAISON

‣ **Objectif** : reprendre la même méthode d'analyse utilisée pour les sarcophages du musée mais avec les sarcophages de l'allée des Alyscamps. Repérer les inscriptions, les décors et les statuts des défunts.

Exploitation pédagogique

LECTURE D'IMAGE

- Faire comparer un (deux) sarcophage(s) vu(s) dans le musée et un sarcophage des Alyscamps

DOCUMENT

- Fiche sarco n°1 à 8



Questionnement possible

ANALYSE

- Quelles sont les différences / les ressemblances observées d'un sarcophage à l'autre en terme de typologie ?
- Que peut-on faire remarquer sur les décors : qualité, quantité... Qu'en déduire sur le statut du défunt ?

DOCUMENT

- Fiche archo n°2, la nécropole des Alyscamps

LE SYMBOLE DE L'ASCIA

‣ **Objectif** : insister sur l'importance de la protection de l'ascia chez les Romains (sur une stèle dans le musée, sur la plupart des sarcophages de l'allée des Alyscamps).

Exploitation pédagogique

LECTURE D'IMAGE

- Faire trouver plusieurs représentations de l'ascia accompagnée des outils de maçon sur les sarcophages des Alyscamps.

DOCUMENT

- Livret, la visite, autel-cippes de Domitiae Martinae



Questionnement possible

ANALYSE

- Faire constater l'importance de ce signe par le nombre de représentations.

DOCUMENTS

- Livret, la visite, Aux dieux mânes : stèles, cippes et autels
- Fiche archo n°2, la nécropole des Alyscamps

EN GUISE DE CONCLUSION

‣ **Objectif** : Porter un regard contemporain sur l'évolution des musées et la muséographie.

Exploitation pédagogique

LECTURE D'IMAGE

- Faire comparer la vue du MAPA et celle du premier musée public d'Antiquités, installé dans les Alyscamps.



Questionnement possible

ANALYSE

- Que peut-on dire sur la disposition des œuvres ? le bâtiment ?
- Retrouvez au moins un objet exposé dans l'ancien musée et qui est au MAPA.

DOCUMENT

- fiche archo n°2, la nécropole des Alyscamps, le site aujourd'hui

La nécropole des Alyscamps



Fiche d'identité

Décapité à Trinquetaille pour avoir refusé de signer les prescriptions contre les Chrétiens au moment des persécutions du III^e siècle, il est inhumé dans la nécropole des Alyscamps (sa tombe n'a toujours pas été découverte). Les premières inhumations *ad sanctos*, autour de la chapelle remontent à la deuxième moitié du IV^e siècle, moment où les évêques arlésiens se font enterrer dans ces « Champs Elysées », accroissant ainsi la renommée de cette nécropole (le premier étant Concordius, mort vers 380/90).

Vers 1040, le prieuré Saint-Honorat, dépendant de l'abbaye Saint-Victor de Marseille, s'y installe et fait de la nécropole une étape obligée du pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle.

► Définition

Comme chaque ville romaine, Arles était entourée par de vastes nécropoles situées le long des grandes voies de circulation.

voir fiche carto n°6 : carte des nécropoles d'Arles

Dès le début de l'Empire, le secteur à l'est de l'enceinte, de part et d'autre de la voie Aurélienne, sert de lieu de sépulture et ne cessera de s'accroître au Haut Empire

C'est avec le christianisme qu'elle connaît une réputation prestigieuse en raison du culte du martyr Genès.

► Date

La partie la plus ancienne de cette nécropole, située au pied du rempart, date de la fin du I^{er} siècle av. J.-C. et se compose d'incinération. L'extension au II^e et III^e siècles, en contrebas vers le sud-est, montre la prédominance progressive de l'inhumation. A l'extrémité sud-est se développe la partie chrétienne (IV^e au VI^e siècles).

Fiche descriptive

► Description :

Le site est constitué d'un alignement de tombeaux amenant à la partie chrétienne devant l'église Saint-Honorat.

L'« allée des Alyscamps » se compose de sarcophages en calcaire de la région, peu décorés sauf de quelques symboles de maçon comme l'équerre, le fil à plomb ou l'ascia*.





► Description suite :

L'église Saint-Honorat, reconstruite au XI^e et XII^e siècles lorsque s'installe le prieuré dépendant de Saint-Victor de Marseille, laisse peu de trace des états antérieurs (une abside de date incertaine dans la crypte et des sépultures de la fin de l'Antiquité). **Photo 5 et 6**

L'enclos paléochrétien, qui a fait l'objet de plusieurs campagnes de fouilles des années 30 à 90, a livré des sarcophages sans décor ni épitaphe, datés par des monnaies et céramiques du IV^e au V^e siècles. **Photo 7**

► Légendes :

On disait qu'un courant miraculeux du Rhône amenait, jusqu'à une plage de sable près de la ville, le corps de ceux qui voulaient être enterrés près des reliques des saints conservées dans la crypte de Saint-Honorat. Une chanson de gestes expliquait que tous ces sarcophages avaient surgi du sol pour recevoir les corps des tués lors d'une bataille de Charlemagne contre les Sarrasins. Les nombreux fidèles qui accomplissaient le pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle venaient se recueillir et colportaient ces légendes.

► Inspirations

En 1888, Van Gogh et Gauguin viendront peindre ces Champs Elysées d'Arles.

Les aménagements du Moyen Âge ont peu résisté : l'église Saint-Césaire-le-Vieux à l'entrée du site dont il ne reste que le porche roman ; la chapelle Saint-Accurse (bâtie en 1250 en l'honneur d'Accurse de la Tour tué en duel) est mieux conservée. **Photo 8**

Est visible aussi la chapelle funéraire édifée au XVI^e siècle en l'honneur d'une riche famille arlésienne, la famille des Porcelet. **Photo 9**

Le site aujourd'hui

► Archéologie



Le site est abandonné dès le XVI^e siècle, époque où il subit un premier dommage avec le percement du canal de Craponne. Le couvent des frères Minimes s'installe aux Alyscamps en 1616. C'est à

eux que l'on doit l'aménagement du chemin bordé de sarcophages menant à l'église Saint-Honorat et plus précisément au père Etienne Dumont qui installe le premier musée public des Antiquités en 1784, interrompu par la Révolution.

Une partie de la nécropole est endommagée par le passage de la voie ferrée du PLM et la construction des ateliers SNCF au XIX^e siècle.

Les premières fouilles archéologiques sont menées par F. Benoit en 1936-37, reprises au milieu du siècle (1942, 1949, 1952 où est découvert le sarcophage du Christ vainqueur) et plus récemment en 1988 et 1994-95, permettant ainsi d'avancer des datations et de conserver des relevés plus précis des vestiges encore visibles.

► Collections

Le musée de l'Arles antique, qui ouvre ses portes en 1995, reprend à travers sa muséographie la configuration de la nécropole. Les sarcophages païens et chrétiens sont disposés de façon à rappeler la fameuse allée des Alyscamps. Certains proviennent de découvertes sur le site même, comme le sarcophage de l'orante découvert vers 1847, ou encore celui de Chrysogone, trouvé en 1618 devant l'église Saint-Honorat.

Sarcophage de Chrysogone, marbre, III^e siècle.

Ce petit sarcophage contenait un cercueil en plomb avec le corps d'une fillette. La traduction de l'inscription latine est la suivante :

"La paix éternelle à Chrysogone junior Siricium, notre fille très douce et innocente, qui a vécu trois ans, deux mois et vingt-sept jours. Valerius et Chrysogone, les parents, à leur fille très remarquable et dans le temps de sa vie très désirée"

